

1904-1908



Le 1^{er} génocide du XX^{ème} siècle: Le massacre des Hereros et des Namas *dans le Sud-Ouest africain allemand (actuelle Namibie)*

Monument du souvenir à Windhoek (capitale de la Namibie)

Le massacre des Hereros et des Namas (1904-1908)



Des Hereros, on connaît surtout les coiffes exubérantes de leurs femmes et les couleurs vives des vêtements qu'elles arborent lors des fêtes. Mais peu de gens savent que ce peuple a subi un massacre au début du XX^{ème} siècle. Ce massacre est considéré, à juste titre, comme « **le premier génocide du siècle** »



Longtemps le génocide des Hereros et des Namas a été relégué dans les oubliettes de

l'Histoire.

Repoussés dans le désert, sans eau et sans nourriture, environ 80 000 personnes moururent en quelques semaines. Les quelques milliers qui survécurent furent par la suite condamnés aux travaux forcés dans six camps où la plupart périrent. Ainsi, comme le souligne le suédois Sven LINDQVIST dans son essai : *“Exterminez toutes ces brutes”* « **l'expression, “camp de concentration” inventée en 1896 par les Espagnols à Cuba, anglicisée par les Américains puis utilisée par les britanniques pendant la guerre des Boers fit son entrée dans la langue et la politiques allemandes** ».

Franck-walter STEINMEIER (1956-)

Norbert LAMMER (1948-)



En 2012, Franck-Walter STEINMEIER, ministre des affaires étrangères, (2013-2017) et chef de l'opposition sociale-démocrate au Bundestag, avait déposé une motion portant sur sa reconnaissance.



Le 23 juillet 2015, Norbert LAMMER, président du Bundestag – le parlement allemand – (2005-2017), a qualifié de « génocide » le massacre des Hereros et des Namas. Mais la question des indemnités est loin d'être réglée...

Frédéric LEMAISTRE Berlin correspondant <https://www.lemonde.fr/international/article/2015/07/16>

L'Allemagne reconnaît le génocide des Hereros et des Namas en Namibie

<https://histoirecoloniale.net/le-massacre-des-hereros-1904-1908.html> publié le 12 avril 2007

1917-1926 Le *BLUE-BOOK* : Un rapport accablant de Thomas O'REILLY

C'est l'histoire d'un document oublié dans une bibliothèque de Pretoria. Le *Blue Book* à l'origine, c'est le nom qu'on a donné à un rapport officiel sur les atrocités commises par les soldats allemands en Namibie. **Soldats allemands avec leurs prisonniers Hereros**

En 1904, le général allemand Lothar VON TROTHA signe des ordres d'extermination contre les Hereros et les Namas qui ont eu l'audace de se révolter. En quatre ans, 70% de ces populations disparaissent. Beaucoup sont massacrés, d'autres meurent de faim, de soif et d'épuisement, dans le désert du Kalahari, puis dans les camps de concentration.



L'extermination méthodique, notamment via des camps de concentration, de ces tribus perçues comme des races inférieures, ressemble à s'y méprendre à la « *solution finale* ».

En 1917, Thomas O'REILLY, jeune major d'origine irlandaise, ami des Hereros, rassemble des témoignages de première main. Des récits atroces qu'il consigne dans son rapport commandé par les autorités britanniques.

En 1926, l'Allemagne a fait disparaître la seule preuve officielle de cet épisode barbare : le rapport de 200 pages du juge Thomas O'REILLY, qui expose en détails les atrocités commises en Afrique par les soldats de GUILLAUME II¹.

Ce *Blue-Book*, contient selon son auteur, assez de témoignages « *pour faire se dresser d'horreur les cheveux des plus endurcis* »

Mais la République de Weimar, régime politique en place en Allemagne de 1918 à 1933, ne compte pas porter seule le poids des crimes du colonialisme. Elle ordonne au gouvernement britannique de détruire le rapport qui a servi de pièce à charge contre l'Allemagne lors du traité de Versailles, sous peine de diffuser le « *White Book* », qu'elle a concocté sur les colonies anglaises. Panique. Toutes les copies du « *Blue Book* » sont rappelées puis mises au pilon. Depuis, on croyait le rapport disparu à jamais.

Un exemplaire de ce rapport a été retrouvé dans une bibliothèque de Pretoria.

Le massacre de ces deux peuples 65 000 Hereros et 10 000 à 20 000 Namas est considéré par certains historiens comme le « *premier génocide du XXème siècle* ».

Les Hereros et les Namas en fuite dans le désert



« Une fois venue la saison des pluies, la scène s'éclaircit peu à peu. Lorsque nos patrouilles avancèrent jusqu'à la frontière du désert, apparut à leurs yeux l'affreuse image d'armées mortes de soif. Le rôle des moribonds, les cris de folie furieuse s'étaient tus dans le silence sublime de l'éternité. »

Le châtimeut avait trouvé sa fin : les Hereros avaient cessé d'être un peuple indépendant. »

Relation d'un officier allemand en Namibie, 1904

LES FAITS HISTORIQUES :

En 1885, le Sud-Ouest africain cet immense territoire, vaste comme deux fois l'Allemagne est peu peuplé, compte tenu de sa superficie. Les Namas et les Hereros sont les premières ethnies de la région, en puissance et en nombre : 20 000 âmes pour les premiers, 80 000 pour les seconds et autant de têtes de bétail.

Les Namas – que les colons appellent Hottentots* – sont un peuple de pasteurs et glaneurs de miel, répartis en clans ; ils sont venus du Sud avec leurs troupeaux ; ils vivent avec des « chiens sourciers » dressés à trouver des sources en plein désert, sous le sable ; là où les chiens creusent, ils s'arrêtent et creusent leurs campements.

Tente Nama en Afrique du Sud



Hereros en costume traditionnel à la fin du XIX^{ème} Les Hereros sont arrivés au XVII^{ème} siècle de l'Est de l'Afrique, avec des milliers de bêtes à corne, poussés par une terrible sécheresse, à la recherche de pâturages et de points d'eau ; c'est un grand peuple, sans roi d'origine bantoue, réparti en une vingtaine de clans qui ont chacun leur chef.



Les plus anciens habitants de la contrée, ce sont les Sans – encore appelés Bochimans --, ethnies de chasseurs-cueilleurs.

Namas et Hereros sont christianisés, du fait de l'influence des missionnaires qui se sont répandus jusqu'ici avec la vélocité que donne la foi, des la fin du XVIII^{ème} siècle. Namas et Hereros portent souvent des prénoms bibliques.

Eglise luthérienne de Windhoek (1910)

Héritage colonial des missionnaires allemands



Vers 1840, certains chefs Hereros s'allient avec les missionnaires afin d'obtenir protections et biens matériels. Les missions deviennent alors d'importants centres d'échanges commerciaux et diplomatiques.

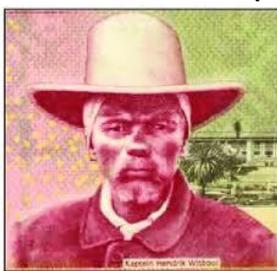
Les missionnaires ont rencontré diverses tribus locales et ont essayé de négocier des accords de paix entre ces différentes tribus. C'est pour cette raison qu'ils ont été plus tard considérés comme de véritables atouts politiques par ces tribus.



Eglise Herero de Okahandja fondée en 1870 par les missionnaires allemands

--Hendrik WITBOOI et Samuel MAHAREHO, les principaux chefs de tribu du Sud-Ouest africain

Hendrik WITBOOI (1830-1905)



Dans les années 1880, d'incessantes disputes autour des pâturages dégénèrent en un conflit prolongé avec Hendrik WITBOOI, un leader instruit et charismatique qui, -- il sait lire et s'exprime parfaitement dans les trois langues d'origine européennes (allemand, afrikaans, anglais) -- a réussi à rassembler les clans Nama et Oorlam dans le Sud. Hendrik WITBOOI devient le nouveau chef du clan des WITBOOI et commença à consolider les liens avec les autres tribus

namas qui se rallièrent à son commandement.

Samuel MAHARERO était le chef du peuple Herero dans le Sud Ouest africain (aujourd'hui la Namibie). Samuel MAHARERO était le fils de KAMAHERO, un important chef Herero qui avait lutté contre les Oorlams et les Namas de Hendrik WITBOOI et signé un pacte de protection avec le commissaire du Reich, Heinrich GÖRING.



Samuel MAHARERO fut éduqué à l'école de la mission luthérienne. Quand son père meurt en 1890, il obtint la chefferie de la région d'Okahandja. Il maintint de bonnes relations avec les autorités coloniales allemandes avec qui il rétablit le traité de protection dénoncé quelque temps plus tôt par son père.

Théodor LEUTWEIN 1849-1921



Samuel MAHARERO entreprit alors une politique de collaboration renforcée avec les troupes coloniales commandées par le gouverneur Theodor Gotthilf LEUTWEIN, qui était un officier allemand ancien gouverneur du Sud-Ouest africain allemand de 1894 à 1904, cédant une partie de ses terres en échange de produits européens.

A la fin des années 1890, l'expansionnisme des fermiers allemands, l'utilisation forcée des hereros pour construire le chemin de fer, la peste bovine et l'affranchissement de leurs serfs Damaras finissent par déteindre sur la qualité des relations entre les Hereros et les autorités coloniales.

Elise FONTENAILLE-N'DIAYE *Blue-Book* Calmann-Lévy avril 2015

<http://www.memorialdelashoa.org> >genocides-XX-siecle>

✚ l'Allemagne grande puissance coloniale de 1880 à 1918

Les colonies africaines de l'empire germanique



En 1884, l'empire germanique, arrivé en Afrique après la France et le Royaume Uni (plus de la moitié du continent à eux deux) récupère quatre colonies : Togoland (*TOGO*), Ostafrika (*TANZANIE, RWANDA, BURUNDI*), *CAMEROUN* et, donc, Südwestafrika, l'actuelle *NAMIBIE*.

Drapeau (non officiel) du Sud-Ouest Africain allemand à partir de 1913



Le chancelier du Reich Otto Von BISMARCK a convoqué les ministres des Affaires étrangères des grandes

Otto Von BISMARCK 1815-1898



puissances européennes dans sa villa, à Berlin. Le partage de l'Afrique a été entériné.

L'Allemagne vient de s'octroyer le

protectorat des territoires du Sud-Ouest africain. Bien sûr les principaux intéressés – les Africains -- n'ont pas droit à la parole aucun dirigeant noir n'a été invité, l'affaire se passe entre Blancs. Le partage du continent noir se passe « entre amis » et au nom de la grandeur de la civilisation : il s'agit d'apporter les Lumières de l'Europe à ceux qui demeurent encore dans les ténèbres.

C'est ainsi que l'on justifie le pillage des matières premières dont le continent noir regorge et l'utilisation sans merci d'une main d'œuvre gratuite ou quasi, et illimitée : les indigènes.

--1883 : Début officiel de la colonisation allemande.

Adolf LÜDERITZ 1834-1886



L'installation des premiers colons en terre namibienne est assez tardive. Elle se situe dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ces colons, pour la plupart des fermiers d'origine allemande, étaient intéressés par l'élevage de moutons qui fournissaient des produits

LÜDERITZ 1^{ère} ville coloniale de la Namibie



laitiers, de la viande, de la laine et du cuir et dont l'élevage requérait de grandes étendues de terre. Le premier contrat d'achat de terre est conclu en 1883 entre un commerçant allemand originaire de Brême, Frantz Adolf Eduard LÜDERITZ, et un chef local de la tribu Nama. C'est le début officiel de la colonisation allemande. Adolf LÜDERITZ est le fondateur de LÜDERITZ première ville coloniale allemande de la Namibie.

--1884 : Proclamation du protectorat du Sud-Ouest africain allemand

Le protectorat du Sud-Ouest-africain allemand est donc proclamé le 7 août 1884. Au cours de la décennie qui suit, la colonisation peine à se mettre en place : les gains financiers sont dérisoires, et pourtant le gouverneur, le haut commissaire du Reich, Heinrich Ernst GÖRING, nommé en 1885, représente l'autorité allemande sur tout le territoire. Il parvint à signer différents traités de protection avec les tribus locales contre l'octroi des droits sur les mines et le commerce. Il signe avec Samuel MAHARERO, qui s'impose dans son uniforme de la schutztruppe comme le plus puissant des chefs Herero-indépendants, un traité de protection qui est annulé quelques années plus tard.

Très vite, les allemands s'emparent des terres et du bétail des ethnies locales, principalement les Hereros et les Namas. Les deux tribus mettent vingt ans à se soulever. Les Hereros exaspérés d'avoir perdu leurs meilleures terres, empêchés de pratiquer leurs transhumances tentent de rallier, à leur cause, certains chefs de clans. Une peste bovine qui décime leur cheptel fait office de détonateur.

--1889 : La mission au Sud-Ouest africain de Curt Von FRANÇOIS envoyé par le Kaiser GUILLAUME II. La création de la ville Windhoek et le port de Swakopmund

Curt Von FRANÇOIS 1852-1931 Curt (Karl Bruno) Von FRANÇOIS était un géographe, cartographe



et un officier de l'armée coloniale impériale du deuxième Reich allemand, il s'illustra principalement dans le Sud-Ouest africain où il eut la charge de fonder au nom du Kaiser GUILLAUME II : la ville de Windhoek le 18 octobre 1890 et le port de Swakopmund le 4 août 1892.

C'est le 24 juin 1889, que le major Curt Von FRANÇOIS et 21 soldats (dont son propre frère Hugo Von FRANÇOIS, explorateur et photographe) débarquent à Walvis-Bay, enclave britannique dans le Sud-Ouest africain. Envoyé par Otto Von BISMARCK, sa mission est de pacifier la région. Il retrouve à Walvis-Bay, le haut commissaire allemand, Heinrich GÖRING, qui avait dû se résoudre à se placer sous la protection britannique.

Alte-Feste à Windhoek en 1891



Curt Von FRANÇOIS et ses troupes arrivent sur le site de Winterhoek le 18 octobre 1890. Il y fait construire un fort "ALTE FESTE", quartier général des forces coloniales du Reich et charge son frère Hugo d'élever des fortifications. Curt Von FRANÇOIS y gagne à tort le surnom de fondateur de WINDHOEK dans l'historiographie coloniale. Winterhoek,

germanisé en Windhuk est un lieu idéal à proximité de sources d'eau, au centre du pays, situé dans les territoires namas et les territoires hereros. Les premiers commerçants européens arrivent dès 1891, et en 1894 la ville compte 85 résidents blancs (dont cinq femmes), 500 soldats de la troupe coloniale allemande et de 300 à 400 noirs (essentiellement des namas).



Curt Von FRANÇOIS, quand GÖRING quitte ses fonctions, est nommé commissaire impérial. L'administration coloniale est alors déplacée à Windhoek, le 7 décembre 1891.

En 1892, il fonde le port de SWAKOPMUND, (littéralement en allemand "l'embouchure de la Swakop") à une cinquantaine de kilomètres du port de Walvis Bay ("la baie des baleines"). Le but étant d'affranchir la colonie de sa dépendance vis-à-vis de Walvis Bay.

En 1893, le capitaine Curt Von FRANÇOIS est promu Major et reçoit le titre de "Landeshauptmann" (chef de gouvernement) du Sud-Ouest africain allemand.

--1893 : La 1^{ère} guerre allemande et les nombreuses attaques et représailles de Curt Von FRANÇOIS à Hornkranz, la résistance du chef nama Hendrik WITBOOÏ

Le chef Nama Hendrick WITBOOÏ



En 1893, Curt Von FRANÇOIS inaugure la première guerre allemande avec l'attaque du quartier général du chef Nama Hendrick WITBOOÏ à Hornkranz. Ce dernier, contrairement au chef herero Samuel MAHERO, avait par trois fois refusé de se mettre sous la protection allemande et devient le principal ennemi de Von FRANÇOIS. Les troupes coloniales tuent à Hornkranz, 70 femmes et enfants. En dépit de ce bain de sang, Curt Von FRANÇOIS ne parvient pas à soumettre WITBOOÏ.

Curt Von François

Hendrick WITBOOÏ contre-attaque de nouveau, d'abord à Naos puis directement à Windhuk, obligeant la troupe coloniale à abandonner Hornkranz.

La résistance de WITBOOÏ, rencontre une certaine sympathie en Europe. Les répressions, contre attaque, sabotages et représailles jalonnent toute l'année 1893. En décembre, Von FRANÇOIS attaque pour la quatrième fois Hornkranz et pour la première fois, les namas de WITBOOÏ sont sévèrement battus. Dans le même temps, les pressions montent en Allemagne pour rappeler Von FRANÇOIS à qui il est reproché de ne pas avoir pu traiter avec WITBOOÏ autrement que par les armes et de ne pas l'avoir vaincu non plus par cette voie. Le 15 mars 1894, Curt Von FRANÇOIS cède le titre de commissaire impérial à Théodor LEUTWEIN.



Il quitte la colonie, en août 1894, après avoir établi une station militaire à Warmbad dans le Sud-Ouest africain. Curt Von FRANÇOIS meurt, le 28 décembre 1931, à Zernsdorf.

Théodor Gotthilf LEUTWEIN 1849-1921, écrit à Hendrik WITBOOÏ pour lui demander pourquoi il se rebellait, voici ce que fut la réponse d'Hendrik :



« Les raisons remontent à longtemps.

Comme vous l'avez écrit dans votre lettre, j'ai pu observer vos lois pendant dix ans. Les âmes de ceux qui, pendant ces dix années (de toutes nations confondues), sans cause ni culpabilité, sans aucune guerre, sont tombés en temps de paix dont les accords avaient été signés, ces âmes pèsent lourdement sur mes épaules. [...] Une fois que vous aurez lu cette lettre, je vous prie de vous asseoir calmement et de contempler le nombre d'âmes qui sont tombées depuis le jour où vous avez posé le pied sur cette terre. Comptez aussi les mois, les semaines, les jours, les heures et les minutes de ces années durant lesquelles ces gens sont morts. En outre, je vous conjure : Votre Honneur, ne m'appellez pas un rebelle. »

Henri WITBOOÏ Extrait du « BLUE-BOOK » de Thomas O'REILLY

+ 12 janvier 1904 : La révolte des éleveurs, en trois jours, près de deux cents civils allemands sont massacrés. L'infrastructure coloniale menacée

Un campement de la force de protection En dépit des efforts déployés par le chef herero Samuel MAHARERO pour consolider son alliance avec les Allemands, les abus se multiplient. Les officiers allemands se livrent en toute impunité aux viols, aux passages à tabac, et aux meurtres d'Africains.



Cette année 1903, un ardent lieutenant allemand Ralph ZÜRN sort de la caserne de Lüderitz avec une poignée d'hommes de confiance. Les membres de l'escouade, ZÜRN mène la marche, munis de grands sacs, de pioches et de pelles. Ils se dirigent vers le vieux cimetière autochtone à la lisière de la forêt... Là, devant une tombe, ZÜRN fait signe à deux soldats de creuser, ils mettent à jour le cercueil de la fille d'un chef herero morte de la variole. Le lieutenant Ralph ZÜRN s'empare du crâne de la princesse herero enterrée avec un lourd collier en ivoire et argent ciselé. Le crâne dans une boîte, la parure dans sa poche. Voilà, comme sources de revenus supplémentaires, le genre de commerce auquel se livre le profanateur de tombes ; le lieutenant Ralph ZÜRN : L'exhumation de crânes et l'envoi de ces crânes vers l'Allemagne.

Pour l'ardent lieutenant – que l'on dit paranoïaque -- Les meilleures choses ont une fin. Les hereros menacent de prendre d'assaut la caserne. ZÜRN est renvoyé en Allemagne.

Félix Von LUSCHAN 1854-1924

Une fois rentré à Berlin, Le lieutenant Ralph ZÜRN dira, au docteur Félix Von LUSCHAN, anthropologue, archéologue, explorateur et ethnographe autrichien : *“Les crânes, il y en a une réserve inestimable, il n'y a qu'à se servir, j'obtiens un bon prix en plus de votre amitié”*.

Ralph ZÜRN, à force de pillages de tombes et de provocations, n'est pas pour rien dans les troubles violents qui vont éclater d'ici peu dans la colonie. Il a d'autres méfaits à son actif dont ils ne se vantent pas. La plupart des chefs hereros refusant de signer et de brader leurs terres ; Le lieutenant Ralph ZÜRN a imité leur signature au bas des documents, et ce plus d'une fois... Signant même parfois d'une simple croix, alors qu'ils savent fort bien lire et écrire.



Professor Dr. Felix von Luschan.

Samuel MAHARERO 1856-1923

Dans l'uniforme de la schutztruppe



Le 12 janvier 1904, il y a 117 ans, des Hereros, exaspérés par les injustices commises par Ralph ZÜRN et la perte continue de territoire, soutenus par leurs voisins Namas, et emmenés par un de leurs chefs, Samuel MAHARERO, le responsable de la région Okahandja, se révoltent contre

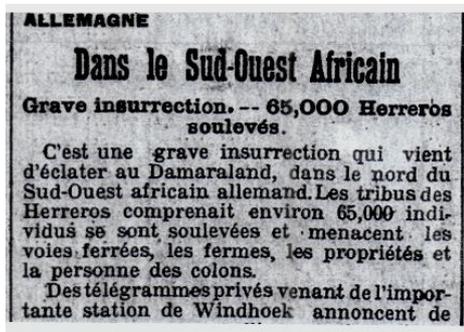
Région d'Okahandja (Sud-Ouest africain)



les fermiers blancs et l'administration allemande. Armés de 6 000 fusils, ils attaquent une garnison, sabotent les voies de chemin de fer et des lignes de télégraphe, incendient les exploitations agricoles. Près de 60 fermiers allemands et leurs familles respectives sont tués dans un premier temps, provoquant l'envoi massif de troupes allemandes dans le Sud-ouest africain, puis encore 123 civils allemands.

"L'Echo de Paris" du 19 janvier 1904

Le 19 janvier 1904, le quotidien conservateur *l'Echo de Paris* annonce à ses lecteurs la révolte des Hereros en quelques lignes et sous le titre "Grave insurrection".



Le 20 janvier 1904, "Le Journal" détaille, lui, la panique, l'impréparation de l'Allemagne et les premiers renforts qui

arrivent.

"Les Allemands semblent en assez mauvaise posture [...].



Tous ces nègres voisins des territoires anglais se sont trouvés soudain munis d'armes du dernier modèle [...]. Le premier bataillon d'infanterie de marine partira avec un effectif complet. Mille volontaires, pris dans les équipages de la flotte s'embarqueront jeudi [...]. On raconte qu'il n'y a pas un seul canon dans toute la colonie, parce que ceux de la "schutztruppe", qui ne valaient rien, furent renvoyés en Allemagne pour qu'on y fit des réparations. La "Deutsche Zeitung" s'indigne que de pareils scandales soient possibles en Allemagne. Ils détruisent, dit-elle, notre prestige de nation colonisatrice."

"L'Intransigeant" quotidien nationaliste et antidreyfusard

Ce quotidien du 14 mars publie la lettre, datée du 19 janvier, d'un soldat allemand des Schutztruppen qui fait la description suivante de la situation à Okahandja, station qui a été la première attaquée.



« Okahandja présente un tableau lamentable. Tout y est dévasté la plupart des maisons sont démolies ou incendiées. Les blancs sont entassés dans un pêle-mêle épouvantable et dans des conditions hygiéniques les plus mauvaises. Il suffira de dire que nous ne nous déshabillons jamais et que nous nous lavons aussi très rarement. D'autre part on ne cesse de tirer... »



Les Schutztruppen 1890-1918 (soldats des troupes de protection qui constituaient les forces armées chargées de la sécurité des colonies allemandes)

11 juin 1904 : Lothar Von TROTHA l'Exterminateur

L'empereur GUILLAUME II limoge le gouverneur Theodor LEUWEIN pour lui substituer un homme résolu, le général Lothar Von TROTHA. Il a pour mission de chasser les Herero du territoire ou de les exterminer.

Lothar Von TROTHA s'est déjà illustré en Chine en réprimant avec une cruauté sanguinaire la révolte des Boxers, en 1900, à la demande du KAISER. Il est l'incarnation du militaire dans toute sa brutalité. Avant de servir en Chine, Von TROTHA a servi en Afrique de l'Est, durant cinq longues années ; là bas, il a maté par le feu et le sang la moindre révolte, n'hésitant pas à brûler des villages entiers avec ses habitants.



Pour ses loyaux services, GUILLAUME II, l'a promu général.

L'Exterminateur 1848-1920

Ces hauts faits – revendiqués – sont sa signature.

Le 11 juin 1904, il débarque à Swakopmund avec six navires de guerre, 15 000 soldats, des canons, des mitrailleuses, des grenades et une mission on ne peut plus claire : en finir avec la révolte, par tous les moyens. La Guerre avec les Hereros est inévitable et permettra l'accomplissement de la domination des blancs dans la colonie.

« Moi, grand général des troupes allemandes, j'adresse cette lettre au peuple Herero

Les Hereros ne sont désormais plus des sujets allemands. Ils ont tué et volé, ils ont coupé les oreilles, nez et membres du corps de soldats blessés, et maintenant, sans lâcheté aucune, il n'y a plus de désir de combattre. Je dis au peuple quiconque livrera un capitaine recevra 1000 marks, et celui qui livrera Samuel MAHAREHO recevra 5000 marks. Le peuple Herero doit toutefois quitter le territoire. Si la populace ne s'exécute pas, je les y forcerai en utilisant le Groot Rohr (canon). A l'intérieur des frontières allemandes chaque Herero, sans ou avec une arme, avec ou sans bétail, sera fusillé. Je n'accepterai plus les femmes et les enfants. Je les renverrais à leur peuple ou les laisserai être abattus.

Voici ma déclaration au peuple Herero. » « Le grand général du puissant Kaiser allemand »

Général Lothar Von TROTHA Extrait du « BLUE-BOOK » de Thomas O'REILLY

Le plateau du WATERBERG



La majorité des Hereros, soit près de 50 000 hommes, femmes et enfants accompagnés de leurs troupeaux, se sont rassemblés sous le commandement de Samuel MAHAREHO sur le plateau du Waterberg. Anticipant les négociations, ils ont cessé leurs attaques. Von TROTHA n'a cependant aucune intention de négocier. Ses troupes encerclent le campement du Waterberg et à l'aube du 11 août 1904, elles passent à l'attaque ayant pour ordre de ne pas faire de prisonniers.

Pourtant les Hereros réussissent à briser l'encercllement et des dizaines de milliers d'entre eux s'enfuient dans le désert. Lothar Von TROTHA ordonne qu'on les poursuive, tout en bouclant le territoire et en coupant l'accès au point d'eau. Pendant des semaines, repoussés de plus en plus loin dans le désert, d'innombrables Hereros meurent de déshydratation.



La fuite dans le désert

«L'aride désert, du Omaheke et du Kalahari, finira ce que l'armée allemande a commencé l'extermination de la nation Herero » Alfred Von SCHLIEFFEN -- 1833-1913

Des rescapés du désert



Les soldats du Reich ont laissé une seule issue aux fuyards : le désert. L'immense, le redoutable désert du Kalahari. Les Hereros s'y précipitent avec femmes et enfants. Les mourants, les soldats du REICH les achèvent à la baïonnette ; parmi eux beaucoup de femmes et d'enfants.

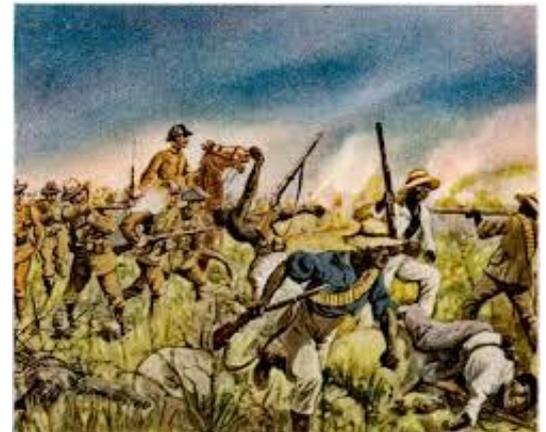
Les survivants une fois entrés profondément dans le désert, se sentant enfin à l'abri de la mitraille, se précipitent vers les puits, les sources...

Morts de soif, ils se jettent dans l'eau saumâtre. Ils ont l'habitude qu'elle soit trouble et brouillée. Mais là, juste après avoir bu, ils se relèvent en crachant ; l'eau a un goût amer, infect ! Très vite, celles et ceux qui ont bu se tordent sur le sable comme des serpents, en geignant, la bave aux lèvres. Samuel MAHAREHO comprend : Lothar Von TROTHA a donné l'ordre d'empoisonner les puits ! En sus, les soldats y ont jeté des charognes.

Les Hereros survivants hurlent de faim, de soif, de désespoir... dès qu'ils tentent de sortir par le Waterberg, les sentinelles allemandes tirent à vue.

--2 octobre 1904 : le général Lothar Von TROTHA émet un ordre de destruction, le "Vernichtungsbefehl"

« J'étais à Omaruru en 1904, j'ai été utilisé par les Allemands en tant que guide dans la zone de Waterberg car je connaissais bien la région, le commandant des troupes était le général Von TROTHA. Je me trouvais à Hamakari près de Waterberg quand les Hereros ont été vaincus. Après la bataille tous les rescapés ont été exécutés sans pitié. Là-bas, un soldat allemand trouva un bébé herero d'environ neuf mois qui gisait dans les buissons, pleurant. Il l'a amené dans le camp où j'étais. Là, les soldats ont formé un cercle et se sont lancés l'enfant comme s'il s'agissait d'un ballon. L'enfant était blessé, terrifié et pleurait. Au bout d'un moment ils ont eu assez, et un des soldats après avoir fixé sa baïonnette à son fusil, a dit qu'il allait l'attraper. L'enfant fut lancé vers lui et le soldat l'a rattrapé en l'embrochant sur sa baïonnette. L'enfant est mort en quelques minutes et l'exploit fut salué, par les rires allemands, comme si c'était une bonne blague.



Je me sentais mal et je suis parti plein de dégoût, car en dépit de l'ordre de les tuer tous, j'avais espéré qu'ils auraient eu pitié de l'enfant. »

Témoignage de Jan Cloete BASTER Extrait du « BLUE-BOOK » de Thomas O'REILLY

-- Shark-Island l'île aux requins : le "Vernichtungsbefehl" des femmes et des enfants Hereros



En face de Lüderitz, il y a un îlot ; une presqu'île plutôt hantée par les vents froids et frappée par les flots furieux. Tout en longueur étroite... île inhospitalière autour de laquelle de grands requins rôdent inlassablement. Elle est si peu faite pour l'homme qu'on l'a appelée *Schark-Island*... C'est là qu'on parquera les derniers Hereros !

Les prisonnières et leurs enfants ; les hommes sont presque tous morts. Les femmes il en reste quelques milliers ; il faut bien s'en occuper et aussi des petits ; sans cela ils vont grandir, et vouloir se venger un jour.

Ces récifs...Sauter à la mer, cela veut dire y trouver une mort certaine. Les convois commencent à prendre la direction de *Shark-Island*.

--L'internement dans les camps de concentration et le travail forcé

Friedrich Von LINDEQUIST 1862-1945



Quand l'ordre d'extermination est levé suite à l'intervention des *missionnaires*, le génocide entre dans une nouvelle phase : La colonie, suite à la brutale répression du général Von TROTHA, est confrontée à un manque sévère de main-d'œuvre. Friedrich Von LINDEQUIST, gouverneur de la colonie de novembre 1905 à août 1907, invite tous les survivants Hereros à rejoindre les camps de rassemblement d'Omburo ou d'Otjihaena pour être incarcérés dans des camps de concentration tels que ceux de *Windhoek*, *Swakopmund* ou *Lüderitzbutcht*. Dans ces camps, ils sont contraints aux travaux forcés, notamment dans la construction du nouveau chemin de fer.

--1905-1907 Le camp de concentration de Shark-Island

Le camp de concentration de *Shark-Island*, camp surnommé Death Island (*l'île de la mort*), entre 1905 et avril 1907, il est utilisé par l'empire allemand durant le génocide des Hereros et des Namas de 1904 à 1908. Entre 1 032 et 3 000 Hereros et Namas, hommes, femmes et enfants sont morts dans ce camp entre son ouverture en 1905 et sa fermeture en avril 1907.

Les autorités coloniales allemandes adoptent une politique de nettoyage de la brousse : des Hereros -- civils et rebelles -- et les envoient volontairement ou par la force en camp de concentration. L'île de *Shark-Island* dans la baie de Lüderitz est choisie comme site pour un camp en raison, de la difficulté d'évasion, de la présence à proximité d'un grand nombre de soldats allemands et du besoin en travail dans la région.

Shark-Island en 1905



A propos de Shark-Island :



« En 1906, les Allemands me firent prisonniers après que nous eûmes conclu la paix, et m'envoyèrent en compagnie de un millier d'autres Hottentots à Aus, puis à Lüderitzbucht et enfin à Shark-Island. Hommes, femmes et enfants étaient détenus là bas. Nous étions quotidiennement battus à coup de sjambok par les Allemands, qui faisaient preuve de la plus grande cruauté.

Nous vivions dans les tentes et pendant la nuit les gardes violaient les jeunes filles ».

Témoignage d'Edward FREDERICHS, dirigeant des Hottentots.

Extrait du « BLUE-BOOK » de Thomas O'REILLY

« Après la guerre, j'ai été envoyé par les Allemands à Shark-Island. Nous y sommes restés un an. 3 500 Hottentots et kaffirs furent envoyés sur l'île, et seulement 193 en sont revenus.

3 307 y sont morts ».

Témoignage de Fritz ISAAC, fils du sous-chef des Witbooi.

Extrait du « BLUE-BOOK » de Thomas O'REILLY

Si l'on ne peut parler de volonté génocidaire en tant que telle (**L'internement concentrationnaire s'inscrit dans une phase post génocidaire**), le type de traitement qui est désormais prôné s'apparente à celui qui allait avoir cours dans les camps de concentration nazis dans leur phase internationale (1939-1943) : on se débarrasse des internés en les éliminant par le travail.

Luderitzbucht, Swakopmund, et Karibib, trois camps de concentration : tous les rapports concordent quant à la sauvagerie qui est de mise dans ces trois camps de travail.

« Je suis arrivé au camp de concentration de Luderitzbucht et, après quelques minutes, j'ai aperçu 500 femmes indigènes couchées le long de la plage. Elles étaient manifestement vouées à mourir d'inanition. Tous les matins et tous les soirs, il leur fallait creuser de quatre à cinq tombes. [...] En d'autres endroits, j'ai vu des cadavres de femmes mangés par les oiseaux de proie. Certaines d'entre elles avaient été manifestement battues à mort. [...] Tout prisonnier qui tentait de s'échapper était amené devant le lieutenant qui lui administrait 50 coups de fouet. La punition était donnée de la manière la plus cruelle possible ; des morceaux de chair volaient dans les airs. [...] J'ai conclu de mon séjour que les Allemands n'étaient pas faits pour la colonisation et que les crimes atroces et les assassinats à froid n'avaient qu'un seul objectif, l'extinction de la population aborigène ».

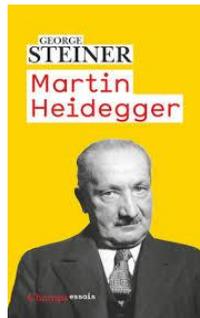
Récit de **Johann NOOTHOUT**, jeune Hollandais naturalisé britannique.

--Pour une science dévoyée, à Shark-Island, les prisonniers doivent "préparer les crânes" de leur mort

Les cruels traitements, imposés aux peuples indigènes, sont révélateurs de la vision raciste de l'idéologie allemande de cette époque, qui considère que les populations africaines appartiennent à une espèce inférieure. Cette croyance s'appuie sur des conceptions scientifiques dévoyées qui s'acharnent à démontrer cette infériorité par des recherches anatomiques, en particulier par l'étude des crânes censée révéler les capacités cérébrales des individus.

Les prisonniers de *Shark-Island* doivent "préparer les crânes" de leur mort. Ces crânes, dans certains cas des proches, sont préalablement nettoyés par les prisonniers, les femmes en l'occurrence, avec des tessons de verre, afin qu'ils soient envoyés dans les prestigieuses universités pour étayer les théories "racialistes et eugénistes" alors en vogue.

Martin HEIDEGGER 1889-1976



C'est en particulier par l'action de ces brillants scientifiques, que se révèlent de façon évidente les liens entre le génocide des Hereros et des Namas et la *SHOAH*. Parmi eux le médecin, généticien, anthropologue Eugen FISCHER. Cet universitaire fut l'ami intime du philosophe Martin HEIDEGGER qui, dès 1933, s'est inscrit au parti nazi et s'est acquitté de ses cotisations jusqu'en 1945. Eugen FISCHER : *« est convaincu, selon l'historien Yves TERNON, que le peuple allemand est menacé de dégénérescence et que le métissage avec des races inférieures en est la cause principale »*

soldats allemands emballant des crânes à destination des universités allemandes



La collecte des crânes humains pour une anthropologie douteuse entre peuples dits « civilisés » et les autres considérés comme « primitifs »

Jusqu'en 1904, la collecte de crânes humains pour le compte de la recherche anthropologique n'était pas organisée. Les scientifiques ont peu de contrôle sur les spécimens qui arrivent dans leurs collections, souvent des « souvenirs » ou des trophées rapportés par les soldats qui reviennent des colonies. La politique concentrationnaire de Friedrich Von LINDEQUIST permet de systématiser la collecte. Les docteurs militaires en service dans les camps reçoivent des requêtes émanant de scientifiques berlinois qui leur demandent de conserver des crânes et des têtes entières de Namas et de Hereros.

Les Hereros pendus par les allemands



« Connaissez-vous un moyen d'acquérir un grand nombre de crânes hereros ? Le crâne que vous nous avez donné correspond si peu aux images faites jusqu'ici réalisées à partir d'un matériel problématique et inférieur qu'il me semble nécessaire d'obtenir une plus grande collection de crânes pour la recherche scientifique et assez rapidement possible ».

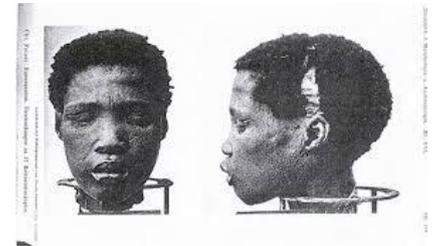
La lettre de l'anthropologiste **Félix Von LUSCHAN** à Ralph ZÜRN, lieutenant stationné à Okahandja à son départ le 22 juin 1905. Ralph ZÜRN avait profané de nuit, la tombe de la fille d'un chef HERERO, en 1903. Cette profanation avait entraîné la colère des Hereros puis la révolte sanglante du 12 janvier 1904. Cette tête aurait été probablement offerte à Félix Von LUSCHAN.

--Eugen FISCHER : Du racialisme allemand au racisme nazi

Eugen FISCHER 1874-1967



Le docteur Eugen FISCHER², théoricien de la « *dégénérescence de la race blanche* » conclut aux méfaits de la mixité raciale entre Hereros et Allemands. Il poursuit ses recherches dans les camps de concentration Hereros du Sud-Ouest africain en 1904 où il effectua



des *expérimentations anthropologiques*, médicales dont des *recherches génétiques* sur les corps des Hereros pendus. Il procédera également à la *stérilisation des femmes*.

Son ouvrage sur les principes de l'hérédité humaine et l'hygiène de la race est considéré comme ayant été une source inspiratrice de l'idéologie nazie.

En 1923, Adolf HITLER aurait lu avec intérêt l'ouvrage, portant sur les travaux de FISCHER en Namibie, pendant son incarcération avant de rédiger « *Mein Kampf* ».

A la lumière de ces révélations, une tirade d'Aimé CESAIRE prend tout son sens. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le père de la négritude lançait dans son discours sur le colonialisme : « *Ce que le très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XX^{ème} siècle [...] ne pardonne pas à HITLER, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.* »

Emile RABATE « *la colonie génocidaire* » Libération janvier 2015

www.memorialdelashoah.org > premier-genocide-du-xxe-siecle

--Samuel MAHARERO et Hendrik WITBOOÏ des héros nationaux célébrés en Namibie

Samuel MAHARERO : L'exil et la mort

Le 11 août 1904, après la bataille décisive du *WATERBERG* entre Allemands et Hereros. Le combat très disputé tourna en faveur des Allemands. Samuel et quelques milliers de ses partisans purent toutefois se réfugier dans le BECHUANA britannique (actuel BOSWANA).

Lors de l'invasion de l'Afrique du Sud-Ouest allemande, par les Sud-Africains. Samuel MAHARERO envoya certains de ses soldats pour libérer son territoire. Il espérait que les Sud-Africains le lui rendent. Comme pour son père auparavant, ses attentes envers les Européens pour sa propre survie furent déçues et il mourra en exil le 14 mars 1923 à la

Tombe de Samuel MAHARERO suite d'un cancer de l'estomac et d'une crise cardiaque à SEROWE (actuel BOSWANA). Il se vit succéder par son fils Friedrich.



Rapatrié à sa demande à OKAHANDJA, il laissa à travers son testament des messages à l'attention des Hereros leur demandant d' « être pieux de s'unir en tant qu'Hereros et de regagner leur terre ». L'unité de tous les Hereros commença effectivement à son enterrement, lorsque tous ceux-ci s'y rassemblèrent pour, au fur et à mesure, définir une identité ethnique unique aux Hereros.

Le regain de leur terre n'apparaîtra que bien plus tard lors de l'indépendance de la Namibie en 1990.

<https://www.aupaysdubaobab.com/blog/la-republique-de-namibie>

Le choix d' Hendrik WITBOOÏ, un « ennemi invisible » selon Lothar Von TROTHA

Voyant le sort terrible réservé aux Hereros, Hendrik WITBOOÏ et son clan sont atterrés. Ils se rassemblent, confrontent leurs informations, ils prient... Que faire devant l'apocalypse ? Après les Hereros, ils sont les prochains sur la liste.



Le portait d'Hendrik WITBOOI

Curt Von LINDEQUIST est allé voir les Namas, il faut *pactiser, se soumettre, se livrer...* Le choix est mince ; l'esclavage ou la mort. Hendrik WITBOOÏ choisit la mort, lui et ses hommes vont défier les allemands, à cheval, les armes à la main, fusil chargé, sabre au clair. Namas et Hereros sont en paix. Samuel et Hendrik sont en bon terme. Peu avant le massacre du *Waterberg*, Samuel MAHARERO a envoyé une missive à Hendrik WITBOOÏ, il lui écrit qu'il préfère mourir au combat plutôt que de vivre en esclavage. Cette lettre, il ne la recevra jamais, le courrier a été intercepté.

WITBOOÏ, n'est pas un assassin, il tente de convaincre les Allemands de partir et que les Namas reprennent leur vie pastorale d'avant. Mais, il sait que c'est impossible, alors il entre en guérilla. Pendant six mois, la guérilla Namas va harceler les Allemands. A un moment découragé Lothar Von TROTHA écrit au Kaiser: "*Ils sont insaisissables...C'est l'ennemi invisible*"

Et voilà qu'un soir, l'une de ses brigades croise par hasard une bande de Namas, parmi lesquels Hendrik WITBOOÏ. Ils tirent dans le tas au shrapnel...

Le chef nama s'enfuit avec ses hommes, mais il est touché ; une large plaie au côté, déchiré par une balle... L'escouade chevauche en silence toute la nuit ; à l'aube enfin, Hendrik s'effondre il sait qu'il est arrivé, il est au bout de son chemin. C'est la mort qui vient ; étendu au milieu de ses guerriers silencieux, il a juste la force de murmurer : « *Puissent nos enfants vivre un jour en paix...* » Puis il ferme les yeux.

Les fidèles d'Hendrik ne laissent ni croix ni stèle, rien qui permette aux Allemands d'identifier la sépulture du grand chef nama ; ils piétinent sa tombe, afin que son emplacement soit introuvable. Pas question que le crâne d'Hendrik se retrouve un jour à Berlin. A dater de ce jour, les Namas iront de défaite en défaite, jusqu'à la chute finale...

« ***Cet homme était un dirigeant et un leader né.*** » dira Theodor Gotthilf LEUTWEIN

Extrait de « BLUE-BOOK » Elise FONTENAILLE N'DIAYE Calmann Levy

CONCLUSION : Le génocide des Hereros, symptôme d'un "SONDERWEG"* allemand ?**

Privé de ses colonies à la fin de la Première Guerre mondiale, le II Reich fut présent en Afrique pendant trente cinq ans, trente cinq ans au total, une très courte durée entre 1884 et 1919. Tout le travail de mémoire fut entièrement axé sur l'Holocauste et les horreurs nazis. Mais depuis une vingtaine d'années, sous l'impulsion d'associations d'africains d'Allemagne, le sujet revient peu à peu sur le devant de la scène.

« ***D'une manière générale, comme colonialiste, l'Allemand dans le Sud-Ouest africain a échoué. Il n'a jamais montré la moindre disposition à prendre en considération le point de vue des populations, à adapter ses idées aux coutumes et habitudes de ces peuples... Il voit l'indigène comme complètement barbare, ne valant pas mieux que les babouins qui peuplent les collines. Son maître en dispose selon son bon plaisir...*** »

Sir Edmund Howard Lacam Georges Propos introductif au Blue-Book de Thomas Leslie O'REILLY
Les hereros entre traditions et cultures



Ce massacre oublié de l'Histoire, la pire des idées nazis à sa source, au-delà de *Mein Kampf* d'Adolf HITLER, dans le profond refus de l'idée (révolutionnaire, et bien avant cela chrétienne) de l'égalité entre les hommes, quelque soit leur race, leur religion, leur couleur de peau.

"Colonialisme et eugénisme", étrangement liés, ont cultivé ce déni et l'ont fait prospérer en toute bonne conscience à la fin du XIX^{ème} siècle construisant le socle des idées raciales utilisées par les nazis et servant de laboratoire à leurs méthodes.

Aujourd'hui 170 000 Hereros se battent pour faire perdurer leurs traditions et leurs cultures dans le pays. Les femmes Hereros semblent venir d'un autre temps avec leurs longues robes traditionnelles colorées, inspirées de l'époque victorienne et leur coiffe en forme de corne de taureau, animal sacré ici.

« ***Ce sont des habits de dignité et, disons-le, de vengeance*** » explique Wesley TJIKUVIRA. Les hommes ne sont pas en reste. Ils ne sortent jamais sans leur chapeau et leur fine canne de bois. « ***Nous avons un bâton bien avant l'arrivée des colons, c'était une arme et un outil pour mener les troupeaux*** » précise Guerman VEKONDJA.

Aux rassemblements commémoratifs, les hommes revêtent alors des uniformes qui ressemblent à ceux de leurs bourreaux : Képi, veston Kaki, galons et médailles en toc... Tout l'attirail martial de l'ennemi, comme figé dans le temps, soudain porté en étendard dans un mélange troublant de fanfaronnade et de démonstration de force. **« Cela nous vient d'une tradition lointaine. Chez nous, le chasseur porte toujours la peau du fauve qu'il vient de tuer. Une façon de montrer qui est le plus fort ! »** explique Wesley TJIKUVIRA



Sébastien DESURMONT « Namibie : Les Hereros n'abdiquent jamais » Géo Histoire 04/05/2018

ANNEXES :

- **Des camps de concentration aux camps d'extermination**

L'invention des camps de concentration est née à l'histoire coloniale. Le premier pays à créer des camps de concentration fut l'Espagne lors de la révolte cubaine de 1896. Ils étaient destinés aux seuls insurgés armés, à l'exclusion du reste de la population.

Le terme lui-même fut inventé trois ans plus tard, lors de la seconde guerre des Boers durant laquelle la Grande Bretagne créa le futur modèle des camps de concentration : une zone de rétention fermée par une clôture grillagée et protégée par une deuxième clôture formée de rangs de fils de fer barbelés. Ce fut la première fois que le principe de la déportation et de l'internement de populations entières, quels que soient leur statut, sexe et âge, fut appliqué. A l'origine, ces camps étaient destinés à interner des combattants mais ils furent vite utilisés pour parquer les civils boers du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange.



Camps de concentration anglais en Afrique du Sud Les conditions de vie dans ces camps étaient particulièrement insalubres, la sous-alimentation et le manque d'hygiène furent à l'origine de l'apparition de maladies contagieuses. Combinée avec des manques en matériel et fournitures médicales, la situation provoqua de nombreux décès.

Le massacre des Hereros, cinq ans plus tard, fut la dernière étape qui devait mener tout au long du XX^{ème} siècle, en Europe et en Asie principalement, à la constitution des camps de concentration totalitaires, en y combinant la sous-alimentation des internés et le travail forcé.

Toutefois, l'invention du camp d'extermination proprement dit, à savoir, la chambre à gaz, est le fait de l'ingénierie nazie...

Nota Bene : *L'Assiette au beurre* du 26 septembre 1901 dénonce, via Jean WEBER, le silence international entourant les "camps de concentration" au Transvaal. **André SCHOROCHOFF** Juin 2016

- **31 mars 1990 : Indépendance de la Namibie, l'Afrique du Sud transfère son autorité**

Drapeau Namibien La Namibie, l'ancien Sud Ouest africain, a connu successivement **Armoiries de la Namibie**



la colonisation allemande de 1884 à 1915, le mandat sud africain de 1920 à 1946, puis une présence continue de l'« Afrique du Sud » malgré la fin des mandats en 1946 et la levée du mandat en 1971, malgré aussi les luttes de la SWAPO³ (South West Africa People Organization) et de ses alliés angolais et cubains. Elle a enfin accédé à l'indépendance, après de longs efforts de l'O.N.U. et des états intéressés le 31 mars 1990. La Namibie proclame son indépendance, après une longue patience mais dix jours avant la date prévue par l'organisation. Elle développe ainsi son Etat et ses relations extérieures.



Ce pays d'Afrique australe, dont la population est très majoritairement noire devient le dernier du continent à accéder à l'indépendance.

Raymond GOY « L'indépendance de la Namibie » Annuaire Français de Droit International 1991 N°37 p.387-405

- **Entre l'Allemagne et la Namibie, un génocide jamais repenti, l'attente des réparations financières**

Berlin reconnaît sa responsabilité dans le massacre des Hereros et des Namas au début du XXI^{ème} siècle, mais refuse de présenter ses excuses. **Le Französischer**



Mercredi 29 août 2018, à Berlin, l'Allemagne a remis à la Namibie 27 restes humains, dont 19 crânes, issus du massacre commis entre 1904 et 1908. Ces ossements avaient été amenés en Allemagne afin de faire l'objet d'expériences scientifiques racistes. Ils viennent d'être



officiellement rendus à une délégation namibienne lors d'une cérémonie qui a eu lieu mercredi au *FRANZÖSISCHER* Dom (cathédrale française) à Berlin. La plupart des dépouilles venait de la clinique universitaire berlinoise

Les manifestants devant le Französischer à Berlin

Plus de cent ans après, la Namibie attend toujours des excuses officielles. En 2016, l'Etat allemand a fini par reconnaître sa responsabilité dans les massacres, mais les excuses se font attendre. Et le ministère des Affaires étrangères allemand se garde bien d'employer le terme « génocide ». *“Des réparations, une reconnaissance et des excuses”* sont pourtant les conditions d'une normalisation des relations diplomatiques entre l'Allemagne et la Namibie, a rappelé la ministre namibienne de la culture, Katrina HANSE-HIRMARWA, lundi soir 27 août, à Berlin. Des militants Hereros et Namas ont protestés devant le *FRANZÖSISCHER* Dom. Ils estiment les amendements allemands trop timides et attendent des réparations financières, ce que Berlin refuse. Fin juillet, l'Etat allemand a plaidé à New York l'annulation d'une procédure judiciaire lancée par les Namas et les Hereros.



- **L'Allemagne, l'idée d'un travail de mémoire sur « l'histoire coloniale »**



Pourtant, petit à petit les choses évoluent. Le contrat de coalition signé, en février 2018, entre la CDU (Union Chrétienne Démocrate) d'Angela MERKEL et les sociaux démocrates évoque ainsi, pour la première fois, l'idée d'un travail de mémoire sur « l'histoire coloniale » du pays. Juste avant la remise des ossements à la Namibie, la secrétaire d'Etat chargée de la politique culturelle au sein des affaires étrangères, Michelle MÜNTEFERING, estimait que l'Allemagne avait « encore fort à faire » pour assurer son passé colonial. *« Il y a dix ans, ces questions ne suscitaient pas autant de débats. L'Allemagne absorbé par son travail de mémoire sur la Seconde Guerre mondiale, ne prêtait que peu d'attention à la question coloniale. Et on se défaussait sur les voisins avec des arguments comme : “Regardez la France ou la grande Bretagne, c'était bien pire.” »*

Johanna LUYSEN Correspondante à Berlin *LIBERATION* 30 août 2018

- **1990 : la Namibie indépendante, l'importance de la culture namibienne**
Namibia, Land of the Brave ; Namibie, pays des braves est l'hymne national de la Namibie

La coutume en Namibie veut que soient chantés solennellement au début de chaque cérémonie officielle, *l'hymne national* puis *l'hymne africain*. Toute l'assistance doit alors se lever et participer à ces chants. Le plus souvent accompagné d'une chorale présente ou enregistrée.

Namibie ! Pays des braves ! Le combat de la liberté nous l'avons gagné

Gloire à leur bravoure, ceux dont le sang arrose notre liberté

Nous offrons notre amour et notre loyauté ensemble dans l'unité

Contrastée et belle Namibie, Namibie notre pays

Terre bien-aimée de savanes

Arborez bien haut la bannière de la liberté

Namibie, notre pays. Namibie mère-patrie. Nous t'aimons



L'identité Herero et les manifestations culturelles

En 2005, les Hereros ont commémoré, en Namibie, le centenaire du génocide qui a vu l'extermination de 80% d'entre eux par l'armée impériale Allemande.

La femme herero et l'homme herero



Cette population namibienne n'a pourtant pas attendu l'occasion de cet anniversaire centennal pour organiser des célébrations en relation avec cet épisode dramatique de son histoire.



En effet depuis 1924, des cérémonies en l'honneur des leaders hereros victimes de la répression coloniale allemande se déroulent chaque année. Depuis 1990, année de l'indépendance de la Namibie, cette expression de la mémoire Herero revêt un intérêt nouveau.

L'histoire de la colonisation et de la lutte pour l'indépendance présente des caractéristiques qui ne facilitent pas, toutefois, la communication du génocide des Hereros. Le pays a connu successivement deux colonisations : allemande de 1884 à 1915 – puis sud-africaine – jusqu'en 1990 --, cette dernière marquée par l'apartheid et une guerre d'indépendance.

Namibie : Les Hereros n'abdiquent jamais



Compte tenu de l'ampleur du génocide, on pouvait s'attendre à une quasi-disparition de l'identité herero. Or, à l'heure actuelle, de toutes les composantes traditionnelles namibiennes. L'identité herero est certainement celle qui est le plus facilement perceptible même par l'observateur le moins averti. Celui-ci peut difficilement ignorer la particularité des tenues vestimentaires inspirées de l'époque victorienne que les femmes arborent dans

les rues de Windhoek ou en d'autres points du territoire, pas plus des cérémonies dont la presse fait largement écho et au cours desquelles, chaque année, des « régiments » organisés à la manière impériale allemande, parade dans les rues d'Okahandja. Le maintien de cette conscience identitaire est l'œuvre de mouvements qui peuvent être qualifiés – quant à leur origine du moins – de « culturels » : *Otjiserandu* et *Otjigrine*. Ce sont ces mouvements qui organisent les cérémonies annuelles en hommage aux chefs victimes de la colonisation allemande.



Vincent BERTOUT « Mémoires et stratégies politiques » Politique africaine N° 102 juin 2006

- **La statue du cavalier, en Namibie, symbolisant le général génocidaire Lothar Von TROTHA et ses troupes, déboulonnée**

la statue avant d'être déboulonnée



L'événement a eu lieu dans la nuit du 24 au 25 décembre 2013. La chose s'est passée en Namibie à Windhoek, sa capitale, précisément entre une église luthérienne et un vieux fort (Alte Feste) sur une colline de cette ville. Inutile de préciser que cette église et ce fort sont des constructions coloniales, du temps où l'Allemagne avait occupé ce territoire de plus de 825 mille kilomètres carrés. C'est un monument, haut à lui seul de 4,5 m,

sur un socle de 5 m (soit un total de 9,5) qui a été déboulonné et déplacé. Ce monument représente un homme à cheval, supposé être, le général Lothar Von TROTHA. Un cavalier, qui symbolise aussi les Allemands (civils et soldats de la Schutztruppe) décédés entre 1904 et 1907, quand les « civilisateurs » allemands arrivèrent dans cette région pour massacrer les autochtones ; Hereros et Namas.

la statue repositionnée face au musée



Obambé Mboundze GAKOSSO janvier 2014

Ce sont surtout les conditions du transfert de cette statue, le jour de Noël 2013, qui ont achevé de provoquer l'indignation. Cette statue a été déplacée par des ouvriers nord-coréens sous surveillance policière. "L'œuvre nocturne du gouvernement et de ses laquais" titre le *Allgemeine-Zeitung* quotidien germanophone de Namibie fondé en 1916.

Le bannissement de l'espace public de ce cavalier met fin à un lieu de mémoire dont la symbolique, malgré la connotation négative, était également importante pour les Hereros et les Namas. Notons que cette provocation vis-à-vis des Namibiens allemands a eu lieu dans un contexte électoral.

Steffen BRUENDEL « *La Namibie et l'Allemagne, une relation postcoloniale* » 2016

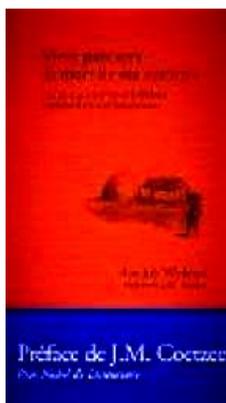
« Des inconnus ont démonté la statue du général allemand génocidaire et l'ont déposée au musée d'en face. Le démontage de la "Statue de la Honte" a eu lieu en catimini la nuit de Noël, alors que la plupart des descendants des colons prenaient le frais à Lüderitz, au bord de l'océan. Quand ils s'en sont rendus compte les blancs ont protesté, violemment, mais c'était trop tard : le socle était vide.

Les démonteurs nocturnes n'ont pas fait sauter la statue de l'officier allemand, et c'est sans doute préférable : il faut garder les traces du passé. Espérons qu'elle ne reviendra jamais sur son socle. »

Elise FONTENAILLE-N'DIAYE « *Eben ou les yeux de la nuit* » p.55 Editions du Rouergue 2015

- Janvier : 2011 « **Votre paix sera la mort de la nation. Les lettres de guerre d'Hendrick WITBOOÏ capitaine du Grand Namaqualand** »

Le grand "Transparent" namibien : Hendrick WITBOOÏ



Ce témoignage direct de la résistance nous éclaire au plus haut point sur l'histoire de l'Afrique et des violences liées à la colonisation. Véritable journal du bord du ressenti des peuples, il illustre la grande multiplicité des fronts ouverts en pareil cas.

« Les lois des blancs sont dépourvues de toute compassion et de toute tolérance envers l'homme ». Les événements relatés par Hendrick WITBOOÏ le révèlent : toute tentative d'asservissement commence par la mise en conflits des imaginaires et le déni des histoires locales.



« Je ne parviens pas à saisir pleinement la profondeur de vos motivations ou de vos intentions (...) ce que je crois en saisir me semble étrange, contraire à mes conceptions et incompréhensible... ».

Une stèle de la bataille de Gross-Nabas



A l'évidence, cette échange épistolaire sonne le glas de la culture des peuples, telles que nous l'avions connue en Europe, en Afrique et ailleurs jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Hendrick WITBOOÏ et Curt Von FRANÇOIS ou Heinrich GORING, c'est toujours le couple "Saladin-Richard Cœur de Lion" : On ne part pas en guerre sans avoir épuisé, au préalable, toutes les ressources rhétoriques. On rend hommage à son adversaire, on le traite en ami, avant de le combattre, s'il n'y a pas d'alternative.

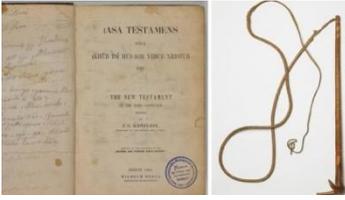
Ces lettres de guerre sont des appels pathétiques à la raison et au bon sens. Elles offrent un réquisitoire implacable contre ce qui allait bientôt accabler l'Afrique, voire, le monde entier l'imposition au forceps de l'idée de nation, la destruction des cultures locales, le début des grands génocides, comme on le verra pour les Hereros ou à Madagascar. Décidément, la lecture, profonde et émouvante de ces lettres, incite à ne plus passer à côté des « Transparents »

<https://livrescritique.blog4ever.com/votre-paix-sera-la-mort-de-ma-nation>

« L'unité, sinon l'anarchie vous dévorera »

Simon BOLIVAR

- **28 février 2018 : Retour d'un fouet et d'une bible spoliés en Namibie**



La Bible et le fouet restitués à la Namibie étaient la propriété du chef Hendrick WITBOOÏ, avant que ceux-ci ne lui soient dérobés par les troupes allemandes dans les années 1890 puis rassemblés au *Linden-Museum de Stuttgart*. Ce dernier en coopération avec les sociétés de descendance des Namas a mené

des recherches afin de prouver les provenances exactes de ces biens.

Ce 28 février 2018, les biens d'Hendrick WITBOOÏ ont retrouvés GIBEON sa ville natale. Pour la restitution officielle L'Allemagne était représentée par la ministre régionale des sciences, Theresa BAUER ; la Namibie par Hage GEINGOB – actuel président – et Sam NUJOMA, le président fondateur de la Namibie.



« Nous ne pouvons pas effacer le passé, mais nous assumons notre part de responsabilité »

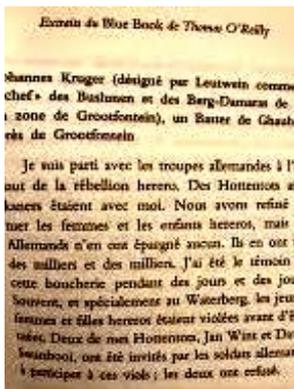
Theresa BAUER ministre régionale des sciences du Land du Bade-Wurtemberg

« Cette restitution a une grande portée symbolique, car Hendrick WITBOOÏ était une figure importante en Namibie. Nous voulons ouvrir un dialogue étroit avec nos partenaires sur place. »

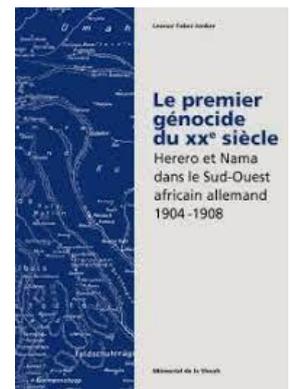
Sandra FERRACUTI responsable du département Afrique du musée de Linden-Museum de Stuttgart

- **Janvier 1918 : Le « BLUE-BOOK » le rapport, détaillé, classé et jamais publié, de Thomas Leslie O'REILLY**

Le rapport de Thomas O'REILLY



Après la guerre de 14-18, les anglais prennent le contrôle du Sud-Ouest africain. Le nouvel administrateur Sir Edmund Howard Lacam GEORGES, charge un magistrat, le Major Thomas Leslie O'REILLY, et un procureur de la couronne, A.J. WATERS, d'une enquête sur l'administration allemande. En résulte un gros rapport, publié en janvier 1918, illustré d'étonnante photos, accablant pour le précédent colonisateur. Ce texte qui présente un intérêt anthropologique, s'appuie sur un ensemble de témoignages soigneusement transcrits pour



décrire l'entreprise d'extermination. Des photos de pendaisons y figurent, mais aussi des détenus cadavériques qui évoquent les rescapés des camps hitlériens.

Le premier génocide du XXème siècle a concerné des Africains

La seconde partie décrit le système répressif avec l'échelle des délits et des peines, analyse des décisions de justice, le plus souvent partiales en faveur des blancs, et les statistiques de condamnations. Les deux magistrats s'efforcent de s'en tenir aux rapports objectifs des faits, sans toutefois pouvoir cacher leur répulsion.



Ainsi le juge O'REILLY, qui décrit le massacre de Hornkrantz, rapporte que le village avait été miné pour tuer les occupants qui viendraient s'y installer. Mais le chef Hendrick WITBOOÏ déjoua le stratagème et sur le fusil piégé qui devait déclencher l'explosion, il récupéra la poudre pour servir à poursuivre la lutte contre les allemands. Il note que 80% des Hereros ont disparu entre 1904 et 1911 ainsi que la moitié des indigènes des autres tribus. Lorsque sont relatés des viols attestés le rapport indique que les détails sont tellement atroces et sordides qu'ils ne sont pas publiables.

--La parade : face au BLUE-BOOK, le "WHITE-BOOK", un rapport sur les activités coloniales des grandes puissances coloniales européennes, présenté et dénoncé par les Allemands

Roger David CASEMENT 1864-1916



Le rapport O'REILLY, figurera aux pièces du traité de Versailles. Mais les négociateurs allemands présentent aussi un « WHITE-BOOK » sur les atrocités commises dans les colonies par les puissances européennes au XIX^{ème} siècle. Auparavant en 1903, la publication du rapport "CASEMENT", écrit par le



diplomate et combattant de l'indépendance irlandaise Roger David CASEMENT, sur les atrocités commises par l'administration de LEOPOLD II au Congo, avait soulevé l'indignation de l'opinion publique et obligé le roi à créer une commission d'enquête puis à céder le Congo, domaine personnel à son propre pays. Mais la Belgique n'est qu'un tout petit pays et ce précédent démontrait les dangers telluriques d'une publication. Un silence s'échange contre un autre. Les deux rapports le « BLUE-BOOK et le WHITE-BOOK » ne seront jamais publiés.

<https://diacritiques.blogspot.com/namibie-le-massacre-oublie-ou-le-blue-book>

• Avril 2015 : Le « BLUE-BOOK » ouvrage de Elise FONTENAILLE-N'DIAYE

Elise FONTENAILLE N'DIAYE



En 1926, le gouvernement allemand réagit en menaçant de publier un « WHITE-BOOK sur les atrocités commises par les Anglais et les Français dans leurs colonies respectives.

Le Gouvernement britannique céda au chantage et rappela tous les exemplaires de son BLUE-BOOK dispersés de par le monde, dans diverses administrations pour les faire détruire. Un exemplaire a toute fois été oublié à Pretoria (capitale administrative de l'Afrique du Sud). C'est cet exemplaire, que

l'auteure a retrouvé, par hasard, dans une bibliothèque universitaire.

A l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, Elise FONTENAILLE N'DIAYE est amenée à s'intéresser à l'histoire coloniale allemande et apprend que l'Allemagne occupait de 1883 à 1916, un immense territoire de ce qu'on appelait le Sud-Ouest africain. En lisant le rapport oublié, de Thomas O'REILLY, elle découvre que ce territoire, l'actuelle Namibie a été le théâtre du premier génocide du vingtième siècle, préfiguration des génocides à venir.

Le BLUE-BOOK qu'Elise FONTENAILLE N'DIAYE a consacré à cette tragédie est fondé sur la cinquantaine de témoignages rassemblés par Thomas O'REILLY.

André SCHOROCHOFF Mémoires du Congo N°38 juin 2016

BLUE-BOOK



Calmann-Levy

La croix en granit plantée en 1484 par les portugais, démolie et répliquée lors de la colonisation allemande en 1885



Une première façon de se rendre compte du réel dans l'ouvrage de FONTENAILLE-N'DIAYE, est la mention de l'exploration portugaise des côtes namibiennes en 1484, puis la mise en place de la colonisation allemande du pays en 1885, qui passe par un symbole le « Padrao » (une immense croix de granit érigée par les Portugais), puis sa réplique allemande. Monument, inscrit dans le réel, aussi bien qu'allégorique le « fier », « le solitaire » Padrao. Au fur et à mesure qu'ils progressaient dans leur découverte du monde, les explorateurs portugais avaient l'habitude de planter des piliers de pierres

La croix en pierre de surmontés d'une croix ou du blason de leur pays.
Cap-Cross en Namibie

<https://la-plume-francophone.com> année 2015

- **Janvier 2015 : « Eben ou les yeux de la nuit » roman, du genre docu-fiction, d'Elise FONTENAILLE- N'DIAYE**

Le désert magique du Kalahari en Namibie



Le premier mot qui qualifie la Namibie, c'est « désert ». En Namibie, le désert est omniprésent, il façonne les paysages, les peuples, la vie. Le KALAHARI se distingue par la couleur ocre de son sable. Ce qui lui donne une couleur magnifique, en particulier, au lever et au coucher du soleil.

Le désert du KALAHARI et ses dunes orangées,

occupe le centre du bassin du KALAHARI qui est une grande plaine couvrant plus de 2,5 millions de km², il couvre plusieurs pays de l'Afrique australe. Le désert du KALAHARI s'étend sur trois pays : la NAMIBIE, l'AFRIQUE du SUD et le BOTSWANA.

Lors de la saison des pluies, le désert se couvre d'herbes et de fleurs, en particulier dans le creux des dunes, qui forment des vallées vertes. Au nord et à l'est du territoire, de majestueux acacias erioloba et mellifera côtoient les baikiaeas un genre de teck rhodésien, et des baobabs.



Les fleurs du KALAHARI

Quelques jours par an, le désert du Kalahari se couvre de fleurs de toutes les couleurs, c'est l'âme des morts qui fleurit ces jours-là, pour qu'on ne les oublie pas.

Et tiens, comme par hasard, ces milliers de fleurs, c'est à la fin du mois d'août qu'elles explosent, juste pour la fête des Hereros - mais il n'y a pas de hasard.

Les gens viennent du monde entier, pour les prendre en photos, les fleurs du Kalahari. Mais personne ne sait ce qui s'est passé ici, combien de milliers sont morts, nul n'entend leurs cris, et personne ne s'en soucie...

On ne va pas faire peur aux touristes, tout de même.

Elise FONTENAILLE N'DIAYE « Eben ou les yeux de la nuit » Editions du Rouergue 2015

« Le nazisme a fait ses premiers pas en Namibie en 1904 ; c'est la thèse d'Erichsen et de quelques autres, et c'est aussi la mienne : la même violence meurtrière, la même haine raciale, déjà, menant à l'horreur absolue, à l'anéantissement de peuples entiers ».

Elise FONTENAILLE N'DIAYE



de prisonniers de guerre hereros. Il devait y avoir quelques 600 femmes et enfants. Ils étaient dans un enclos sur la plage, ceint de fils barbelés. Les femmes devaient travailler comme les hommes. Le travail était harassant. Elles devaient pousser des chariots chargés à ras bord, sur une distance de plus de 10 kilomètres. Elles mouraient littéralement de faim. Celles qui ne travaillaient pas étaient littéralement fouettées. J'ai même vu des femmes assommées à l'aide de pioches. Les Allemands faisaient cela. J'ai vu personnellement six jeunes femmes assassinées par des soldats allemands. Elles furent tuées à la baïonnette. J'ai vu leurs corps. Je suis resté là, six mois. Les hereros mouraient quotidiennement sur l'effet de la fatigue, des mauvais traitements et des conditions de détention. Ils étaient très mal nourris et n'arrêtaient pas de me demander, comme aux autres gens originaires du Cap, de la nourriture. Les soldats allemands abusèrent de jeunes Hereros pour assouvir leurs besoins sexuels ».

En 1905, les troupes coloniales allemandes acheminent des prisonniers de guerre hereros par rail vers les camps de concentration de SWAKOPMUND et de WINDHOEK.

Le Mémorial de Swakopmund

« Lorsque je suis entré à Swakopmund, j'ai vu beaucoup



Témoignage sous serment d'Hendrick FRASER

-“EBEN ou les yeux de la nuit” d’Elise FONTENAILLE N’DIAYE (Analyses et critiques)

« Une lecture riche de sens qui secoue autant qu’elle éclaire »

« Comment décrire la plus terrible des cruautés humaines ? Comment parler, ne serait-ce qu’évoquer, un génocide et qui plus est, à des adolescents ? Quand le passé fait mal, quand l’histoire de ses ancêtres est trop douloureuse, quand viennent les cauchemars, les crises, l’angoisse et la panique, écrire reste peut être le dernier – et le meilleur – moyen de s’en sortir. Pour laisser une trace, expliquer, et tenter de faire surgir la vérité, le récit semble bien souvent, la voie privilégiée. »

Mathilde DONDEYNE Professeure de français et journaliste littéraire

Des yeux qui rappellent, à EBEN, le génocide



Ce court roman d’Elise FONTENAILLE-N’DIAYE met en scène un jeune garçon nommé EBEN. Un jeune Namibien. Dès l’ouverture du récit, nous comprenons qu’il sait déjà tout... L’histoire de son pays... Des siens... De son peuple, victime de la violence de l’Histoire. Il sait... La terrible filiation à laquelle il est, malgré tout, lié, et à qui il doit sa caractéristique physique. Il sait et cela l’a rendu fou. La folie qui a broyé, détruit l’élan vital de la terre où il est né. La folie meurtrière... Préfiguration de la folie qui entraînera le monde vers l’abîme quelques années plus tard.

EBEN est, certes, un jeune garçon d’aujourd’hui, mais il est également (faisant écho à son véritable nom) la mémoire de ceux et celles qui ont disparu, mais qui sont encore là, dans les « mémoires » pour peu que nous ayons la

faculté de les « voir » et de les « entendre ».

EBEN possède précisément cette faculté – cette sensibilité supérieure – oserait-on le dire ? – cette intuition suprasensible – qui lui permet de préserver le souvenir d’une existence... D’une « âme »... D’une présence. Cette intuition qui lui permet donc de contester la tragédie de l’oubli.

“ EBEN ou les yeux de la nuit ” : ou l’évocation du rôle salutaire de l’écriture. L’écriture qui permet la préservation de la mémoire ; dénonce l’obscurantisme et remet en lumière ceux et celles qui ont vu leur identité niée. L’écriture qui leur redonne vie, en somme ; leur redonne presque une « apparence » ; fait entendre de nouveau leurs « voix »... Les réinscrits dans le monde. Nous pouvons à cet égard, relever les lignes suivantes, aux pages 30 et 31 (dans le chapitre intitulé : « dernier combat ») : « C’est à ça que sert l’écriture, m’a dit Isaac, ça laisse des traces. Ceux qui n’écrivent pas, après leur mort, il ne reste rien d’eux sur cette terre ». Un peu plus loin, répondant aux interrogations de la mère de son amie, Kelly, EBEN insiste sur l’obligation qui lui est faite : « mais il faut parler quand même ; écrire, raconter, transmettre, pour que tout le monde sache... » Trois verbes (seulement) pour évoquer le devoir qui s’impose au jeune garçon : dire l’histoire de son peuple afin d’assurer le souvenir de ce dernier ; trois verbes qui disent bien le refus de la négation, de l’oubli ; trois verbes qui traduisent plutôt une volonté frénétique de reconstituer un visage, un statut, une condition... Trois éléments constitutifs d’une appartenance à l’humanité.

Le lecteur – La lectrice sera, à cet égard, sensible à la poésie qui caractérise telle ou telle description, telle ou telle évocation dans la mesure où elle participe de cette réhabilitation d’une identité humaine se renouvelant, se réactualisant en permanence... Eclotions permanentes, sources de possibilités futures.

Philippe CHARVEIN, professeur de Lettres modernes au collège Le Carbet 20/03/2021

📖 Du « Blue Book » à « Eben ou les yeux de la nuit » : écrire contre le silence

[...] L’histoire qu’Elise FONTENAILLE-N’DIAYE cherche à mettre au jour est là même dans les deux ouvrages, celle du premier génocide du 20^{ème} siècle, avec l’intention, notamment, d’affirmer le lien évident entre les pratiques d’extermination systématique mises en œuvre par les nazis lors de la seconde guerre mondiale et les exactions commises dans le Sud-Ouest africain au tournant du 20^{ème} siècle. [...]

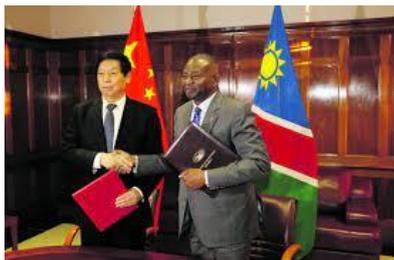
[...] Le livre destiné aux adolescents est, quant à lui, une fiction romanesque à part entière. L’auteure n’hésite pas à y mettre en œuvre des procédés éprouvés dans la littérature de jeunesse qui, en même temps en définissent les contours. Elle soulève aussi, de manière singulière, certaines interrogations qui ont pu être formulées à propos des écrits pour la jeunesse concernant la Shoah. [...]

Florence GAIOTTI ESPE-Lille Nord de France Textes et Cultures Université d’Artois

2018 : L'ombre de la Chine plane sur la Namibie

La Namibie et la Chine renforcent leurs relations internationales

Les Chinois à la conquête de la Namibie



L'importance de la Chine à l'échelle mondiale est maintenant évidente aux yeux de tous, puisqu'elle possède la deuxième plus grande économie du monde. Juste derrière les Etats-Unis. Elle exerce une présence quasi-totale sur la planète et le continent africain n'y



échappe pas. En effet, la Chine est le principal partenaire économique de l'Afrique, avec plus de 10 000 entreprises sur le territoire. Toutefois, *un pays sur lequel l'influence chinoise est plutôt méconnue est la Namibie. Les deux pays entretiennent effectivement de fortes relations économiques et stratégiques depuis le début des années 2000 et les chinois sont bien installés dans ce marché.*

Les relations entre les deux pays ont débuté de façon diplomatique dès l'indépendance du pays africain en 1990. Elles s'étendent maintenant bien au-delà de la simple coopération formelle. De nombreuses visites entre les différents dirigeants et représentants des deux pays au fil des années démontrent bel et bien une alliance significative, la dernière ayant eu lieu au début de septembre 2018. *La Chine est d'ailleurs le deuxième plus grand investisseur en Namibie, en plus d'être son principal marché d'exportation.* En effet, les échanges bilatéraux entre les deux pays atteignaient les 532 millions de dollars US en 2017. Quant à elles, les exportations de produits namibiens vers la Chine représentent maintenant 18,3% des exportations totales du pays.

En plus d'être omniprésente dans l'économie namibienne, environ 6 000 Chinois sont installés dans le pays sur une population de 2,5 millions d'habitants, surtout en tant que commerçants et employés des sociétés chinoises.

Walvis Bay, ce terminal namibien que la Chine a inscrit sur la route de la soie



Le gouvernement et les élites namibiennes sont très favorables à la présence chinoise étant donné les investissements colossaux de la Chine dans le pays qui permettent le développement des infrastructures.

L'opinion de la population namibienne est toutefois divisée. Le succès des détaillants chinois menace les commerçants namibiens qui voient donc cette relation de façon négative. Les

employés namibiens des sociétés chinoises sont du même avis.

La partie plus pauvre de la population est cependant favorable à la présence chinoise, puisqu'elle lui permet un accès à des biens de consommation.

Autant d'intérêt de la Chine envers la Namibie n'est pas sans raison. Tout d'abord, la Namibie est une source inestimable de minéraux pour l'industrie chinoise. La mine d'Uranium CNNC de Rössing

En effet, la Chine a investi près de 2 millions de dollars afin d'ouvrir la mine d'uranium de Husab. *Celle-ci est contrôlée par le géant du nucléaire China General Nuclear Power Corporation. De ce fait, la Chine s'assure d'avoir la main sur un important producteur d'uranium.* De plus, cette alliance renforce le partenariat stratégique que la puissance chinoise a entrepris avec plusieurs pays d'Afrique, augmentant ainsi son influence sur le territoire.



Quant à elle, la Namibie attire des investissements importants de la part de la Chine afin d'améliorer ses infrastructures, de diversifier et créer de nouvelles industries. **Mine à ciel ouvert jusqu'en 2032**

Possédant une économie fragile, la Namibie espère que cette relation lui permettra également d'amenuiser les inégalités de revenus par la création d'emplois.

Camille MERCIER Analyste Ecole de politique appliquée Faculté des Lettres et Sciences humaines
Université de Sherbrooke Québec Canada

MONUMENTS et SITES HISTORIQUES

La Namibie compte 125 sites et monuments protégés

Nota Bene : la liste ci-dessous est loin d'être exhaustive

La tombe de Jonker ARICANER



La tombe de Jonker AFRICANER est située A Okahandja, en Namibie.

Il était le chef de la tribu des Orlaams dans le sud-Ouest africain /Namibie. Sa grande soif de pouvoir est responsable des hostilités qu'elle a engendrées entre Namas et Hereros.

Sa devise : « *L'Afrique aux africains, mais à nous le Namaland et le Hereroland* » La tombe est le premier monument national de Namibie à être classé en 1950.

Jonker AFRICANER 1785-1861



La tombe de Cornelius FREDERICKS à Shark-Island



Lorsque la guerre HERERO et NAMAQUA de 1904-1907 éclata, Cornelius FREDERICKS fut l'un des chefs indigènes qui combattirent activement une guerre de guérilla contre les Allemands. Il s'est souvent rangé du côté de Hendrick WITBOOÏ. Le *Schutztruppe* allemand a gardé le

dessus dans la majorité des batailles et a forcé la plupart des groupes Namas et Orlams à se rendre. Le groupe sous FREDERICKS abandonna le 3 mars 1906.

Le 9 septembre 1906, Cornelius FREDERICKS fut emprisonné au camp de concentration de Shark Island à Lüderitz dans le cadre d'un groupe de 1795 Namas, dont certains furent décapités et la tête fut envoyée en Allemagne pour des recherches anthropologiques faciales. La plupart d'entre eux sont morts dans le vent glacial en raison de la malnutrition et de la négligence, leurs corps ont été récupérés à marée basse et bientôt lavés dans l'océan. Cornelius FREDERICKS est mort le 16 février 1907.

Un mémorial à son souvenir se tient maintenant sur l'île aux requins.

Alte-Feste en 1890



ALTE-FESTE est une *ancienne forteresse* (ou vieux-fort) convertie en musée du centre ville de Windhoek. Elle était au début le Quartier Général des forces impériales allemandes. La construction du présent bâtiment a été achevée en 1890. En 1935, elle a servi

d'auberge pour les étudiants. Depuis 1963, elle porte le titre de musée historique national. Dans la première salle, sont exposés des objets retraçant la lutte pour la liberté du pays.

Alte-Feste le musée en 1963



Météorite d'HOBA



La météorite d'HOBA, la plus grosse météorite terrestre, est certainement l'un des plus insolites parmi les nombreux monuments de Namibie. C'est le cas de la météorite d'HOBA qui faisait plus de soixante-six tonnes lors de sa découverte fortuite en 1920. Aujourd'hui, elle ne pèserait que soixante tonnes compte tenu des prélèvements scientifiques et des actes de vandalisme intervenus depuis.

Les circonstances qui ont permis que cette météorite parvienne au sol dans de si bonne condition restent encore aujourd'hui très mystérieuses.

Météorite GIBEON

La météorite GIBEON est une météorite qui a été découverte en 1836 sur le continent africain en Namibie. On peut en observer des échantillons à différents endroits mais les plus beaux sont ceux qui sont exposés à Windhoek, sur le territoire namibien. On a pu grâce à des calculs très pointus et complexes, déterminer sa masse totale avant son impact. Elle se monte à environ vingt-six tonnes, ce qui la positionne parmi les plus grosses météorites que l'on a réussi à identifier et répertorier. Il faut savoir qu'elle s'est de plus en partie désintégrée en frappant la Terre et ceci en de très nombreux fragments.



La croix en pierre de Cap-Cross



LA CROIX EN PIERRE DE CAP-GROSS, qui s'élève à plus de trois mètres et pèse plus d'une tonne, a été érigée en 1486 par les navigateurs portugais, dans la région qui est devenue aujourd'hui la Namibie.

Dans les années 1890, sous l'emprise de l'empire colonial allemand, la croix de pierre fut transportée à Berlin. Mais la Namibie, en conflit depuis des années avec Berlin au sujet de différentes demandes de réparations liées à la colonisation germanique, a demandé la restitution du monument en juin 2017. Finalement les autorités allemandes, sous pression, pour faire un geste à l'égard de leur ancienne colonie ont fini par obtempérer. Pour le président de la fondation du Musée Raphael GROSS, **« la restitution est un geste important. C'est l'un des rares objets qui documente l'occupation du pays par les Portugais, le lent début de la domination coloniale allemande dans la Namibie actuelle et la reconnaissance d'une injustice historique. »**

Musée de l'indépendance à Windhoek en Namibie



Le *INDEPENDANCE MEMORIAL MUSEUM* est un musée historique à Windhoek en Namibie, ouvert le 20 mars 2014. Il se concentre sur la résistance anticoloniale et la lutte de la libération nationale de la Namibie. Le musée est situé sur l'avenue Robert MUGABE et a été conçu et construit par Mansudae Overseas Projects, une entreprise nord-coréenne.

L'édification du mémorial a eu une conséquence directe sur un autre symbole de la période allemande : l'*Alta Feste*. Tout d'abord, d'un point de vue visuel, il n'est pas anodin que l'architecture du nouveau musée surplombe avec un effet d'écrasement l'ancien fort allemand. Ensuite, le dispositif muséographique de l'*Alta Feste* a été largement démantelé et les collections exposées dans le nouveau musée.

Vue de la muséographie intérieure de l'Independance Memorial Museum



Christuskirche (Christ Church) à Windhoek



CHRIST CHURCH est un monument historique et une église luthérienne à Windhoek, en Namibie.

Elle fut la première paroisse germanophone fondée à Windhoek en 1896. Conçue par l'architecte Gottlieb REDDEKER, l'église a été construite, à la suite des guerres entre les Allemands et les Khoikhoi, Hereros et les Owambo.

Lors de la révolte des hereros en 1904, le missionnaire Heinrich VEDDER fonda une autre paroisse l'EGLISE LUTHERIENNE EVANGELIQUE allemande à Swakopmund. Les missionnaires rhénans s'occupaient à la fois des paroisses germanophones et des paroisses de la mission.



Le château de Duwisib



Cour intérieure du château de Duwisib



semaines après s'être engagé. Sa femme ne retourna pas en Namibie et ne réclama pas la propriété du château.

Heroes' Acre



HEROES' ACRE (le carré des héros *en français*) est, un monument cimetière, situé à quelques kilomètres au sud de la Namibie. Le site, créé par *Mansudae Overseas Projects*, a été classé monument national de Namibie le 20 août 2002. Inauguré le 26 août 2002, il se compose d'un obélisque en marbre haut de 30 mètres, d'une statue en bronze représentant le Soldat inconnu et d'un cimetière de 174 tombes.

Les funérailles de Samuel MAHARERO, mort en exil et inhumé à Okahandja le 26 août 1923, constituent un événement spectaculaire.

L'événement est célébré chaque année sous le nom de la JOURNÉE DU DRAPEAU ROUGE ou JOURNÉE DES HEREROS. Du côté des Namas, l'inauguration dans les années trente de la pierre commémorative dédiée à Hendrick WITBOOI, marque la première Journée des WITBOOI qui fait aussi l'objet d'une commémoration annuelle.

Memorial à Windhoek



Des jeunes filles en uniforme scolaire marchent près d'un MEMORIAL pour les victimes de la répression de 1904 contre les peuples hereros et namas.

A SHARK ISLAND, des tombes de soldats allemands tombés à la bataille

du Waterberg en Namibie contre les forces hereros.

C'est une mince langue de terre qui plonge dans la baie de Lüderitz, dans le sud de la Namibie. Alignés sur un belvédère des dizaines de stèles gravées du nom de soldats allemands tombés au début du XX^{ème} siècle lors d'une guerre coloniale oubliée.

Shark Island "l'île aux requins", c'est son nom, était alors un camp de concentration. Un des outils de répression systématique. Longtemps, cet épisode meurtrier est resté ignoré. Tant en Europe qu'en Afrique.

Au point de vue que « Shark Island » est aujourd'hui un camping où les touristes viennent planter leur tente.

Hansheinrich von WOLF 1873-1916

Le CHATEAU DE DUWISIB est un bâtiment ressemblant à une forteresse médiévale des collines du Namib, une région semi aride de Namibie. Il a été construit par le « Baron » ; Capitaine Hansheinrich Von WOLF. Après la guerre entre les Allemands et les Namas, le capitaine Von WOLF, épousa la belle fille du consul américain Jayla HUMPHREYS, le 8 avril 1907, et décidèrent de s'installer dans le Sud-Ouest.



L'architecte Wilhelm SANDER fut commissionné pour les plans d'un bâtiment et la construction en 1908. La plupart des matériaux furent importés d'Allemagne et arrivèrent par Lüderitz.

Ce château original dont les tours donnent l'allure d'une petite forteresse possède une cour intérieure, arborée, qui respire la fraîcheur grâce à sa fontaine entourée de pelouses.

Lors de la Première Guerre mondiale le « Baron » ; capitaine Hansheinrich Von WOLF, fut tué à la bataille de la Somme, en 1916, deux

Journée du Drapeau rouge



Cimetière allemand à Shark Island



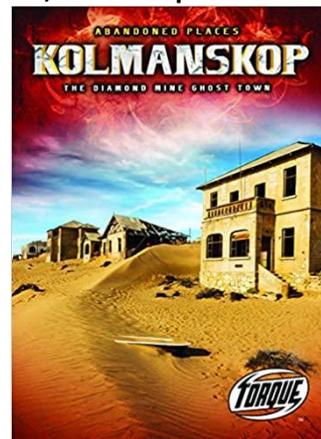
Kolmanskop--Kolmannskuppe--

La ville fantôme

Des maisons abandonnées, envahies par le sable



KOLMANSKOP est un village situé en Namibie dans le désert de Namib à une dizaine de kilomètres de Lüderitz.



Kolmanskop a été fondé à la fin du XIX^{ème} siècle par les colons allemands. Bâtie en 1908, la ville a connu une prospérité fulgurante grâce à l'exploitation du diamant et son apogée en 1920, puis s'est éteinte doucement au cours du XX^{ème} siècle. Les derniers habitants sont partis dans les années 60.

Le diamant, richesse de la Namibie De majestueuses maisons en pierre y ont été bâties sur le modèle allemand. L'hôpital de Kolmanskop, aujourd'hui en ruine, a été le premier hôpital d'Afrique à être équipé d'une machine à rayon X.

Kolmanskop est aujourd'hui un village fantôme envahi par le sable du désert du Namib. L'exploitation diamantifère se poursuit cependant.

Kolmanskop est devenue une attraction touristique majeure du Sud de la Namibie.

NOTES DE BAS DE PAGE

***HOTTENTOTS :** Les plus anciens habitants de l'Afrique australe sont les Bushmen et les Hottentots. Si l'on sait que les premiers dominaient l'Afrique entière vers le paléolithique supérieur, quelque 8000 ans auparavant, on sait mal comment s'est formée la population hottentote, déjà présente dans la région australe vers 1000 avant J.C. Les nombreuses affinités culturelles et linguistiques qui unissent ce peuple de chasseurs et cet autre de pasteurs ont permis de leur appliquer le vocable de Khoi-San. San est le nom qui est donné aux Bushmen par les Hottentots qui s'appellent eux-mêmes Khoi-Koi (« *Les hommes des hommes* »). Leurs langues se caractérisent par l'existence d'un ensemble de clics, c'est-à-dire des sons de succion ou de claquements de langues qui sont des consonnes.



1-Friedrich Wilhelm Viktor Albrecht de HOHENZOLLERN régnant sous le nom de **GUILLAUME II** est né le



27 janvier 1859 à Berlin et mort le 4 juin 1941 à Doorn au Pays-Bas. Il est de 1888 à son abdication en 1918, le troisième et dernier empereur allemand (Deutscher Kaiser) ainsi que le neuvième et le dernier roi de Prusse.

La Weltpolitik de GUILLAUME II

[...] La forme de sa moustache a été reprise par de nombreux allemands créant ainsi un phénomène de mode [...]. Son règne fut marqué par un *militarisme* et un *autoritarisme* exacerbés. Désirant donner à l'Allemagne une envergure internationale, il troqua la Realpolitik d'Otto Von BISMARCK contre la Weltpolitik expansionniste et colonialiste, et s'employa à développer une marine de guerre tandis que son règne tint de plus en plus du régime personnel. Il est en cela en accord avec une opinion publique demandant une politique étrangère et la montée en puissance des groupes nationalistes.



En 1905, la population allemande indignée, ayant appris les exactions de son armée en Namibie, fit pression et obligea le chancelier du Reich Bernhard Von BÜLOW et le Deutscher Kaiser GUILLAUME II à démettre Lothar Von TROTHA.

2-Eugen FISHER : Né le 5 juillet 1874 à Karlsruhe, Allemagne ; mort le 9 juillet 1967 à Fribourg-en-Brisgau, Allemagne est un médecin, généticien, anthropologue eugéniste, et universitaire allemand qui enseigna à l'université de Fribourg-en- Briscau et fut recteur de l'université de Berlin.

L'Eugénisme, cette obsession de la pureté ethnique



Avant même l'arrivée d'Adolf HITLER au pouvoir, une majorité de scientifiques et une large partie de la classe politique allemande étaient favorables à l'Eugénisme. Le concept pseudo scientifique d'hygiène raciale avait été inventé bien avant le nazisme.

[... L'implication à la fois théorique et pratique des anthropologues dans le régime nazi est loin d'avoir constitué un phénomène marginal. L'itinéraire d'Eugen FISCHER en fournit un bon exemple qui montre

combien les milieux scientifiques allemands ont été sensibles, dès avant la Première Guerre mondiale, mais surtout à partir des années 1920, à l'idéologie de l' « hygiène raciale ». Celle-ci postule que la société toute entière serait menacée par la reproduction incontrôlée des êtres « dégénérés », c'est-à-dire atteints de « tares héréditaires » ou déclarés « asociaux ». A cette idée, d'ailleurs largement répandue dans l'entre-deux-guerres en France, dans les pays anglo-saxons et jusqu'en Union Soviétique, se superpose, dans les milieux conservateurs allemands, la conviction que le métissage de la « race nordique » avec des « races inférieures », en particulier les Noirs et les Juifs, provoque un « abâtardissement funeste.



Affiche de propagande datant de 1938 : « 60 000 Reichsmarks, c'est ce que cette personne souffrant d'une maladie héréditaire coûte à la communauté du peuple durant sa vie. Citoyens, c'est aussi votre argent. »

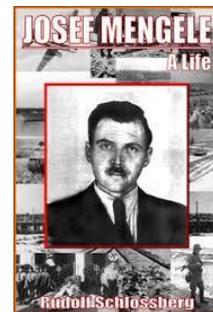
Liliane CRIPS Maître de conférences de civilisation allemande à Paris VII

En Namibie, la stérilisation forcée : le choix du docteur Eugen FISCHER pour éviter la mixité raciale

Que se soit en Namibie ou dans les autres pays d'Afrique colonisés, les Allemands entretiennent des relations et fondent des familles. Si tel est le cas, une loi promulguée en 1905 interdisant déjà les mariages mixtes entraîne la déchéance des droits civiques.

Le docteur Eugen FISHER, qui travaillera ultérieurement avec Josef MENGELE, commence des expérimentations médicales et stérilise les femmes pour éviter la mixité raciale, une obsession qui n'aura point de cesse sous le III^{ème} Reich.

En 1936, un pas de plus est franchi, le docteur Eugen FISHER qui a déjà opéré en Afrique – rafle les bâtards de Rhénanie – c'est-à-dire les enfants métis : la moitié d'entre eux est envoyée en camp de concentration tandis que l'autre moitié est stérilisée. Cette opération, sans anesthésie, est étendue à l'ensemble des Afro-Allemands. Josef MENGELE, membre actif de la SHOAH, participa à de nombreuses expérimentations médicales meurtrières sur des détenus.



Josef MENGELE

Après la guerre, il s'enfuit en Amérique du Sud où il mourut en 1979, sans jamais avoir été jugé pour ses actes.

Sources : **Chantal CLERGUE** « Les indésirables : les Noirs »

3-SWAPO :



L'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain, connue sous l'acronyme anglais de SWAPO, est le principal parti namibien depuis l'indépendance de 1990.

Samuel NUJOMA, membre actif de la SWAPO, devient le premier président de la République de Namibie entre 1990 et 2005. Il

parvient à faire reconnaître la SWAPO aux Nations unies comme seul représentant légitime du Sud-Ouest africain rebaptisé NAMIBIE en 1958. Le principal défi de la SWAPO est de faire face aux inégalités qui subsistent au cœur du pays depuis de très nombreuses années et sur lesquelles l'apartheid a eu une influence négative. Aussi avec la crise économique qui frappe, la SWAPO doit redoubler d'efforts pour continuer d'exporter ses ressources minières qui sont la principale richesse de la ressource de la Namibie.



SWAPO Party

Samuel NUJOMA 1^{er} président de la Namibie

Les richesses sont nombreuses dans cette province sud-africaine. Mais des écarts persistent tout de même. Par contre, la démocratie connaît un vif succès dans cette république indépendante depuis 1990 qui représente un modèle pour la plupart des pays africains. La SWAPO, quant à elle, a remporté toutes les élections depuis les 20 ans d'existence de la Namibie en tant qu'Etat souverain. Désormais la réponse est de savoir si le peuple Namibien va opter pour une autre voie que celle de la SWAPO qui est au pouvoir depuis déjà très longtemps.



**Les diverses religions pratiquées en NAMIBIE

En Namibie, la religion est indispensable des caractéristiques propres à la population locale. La religion en Namibie est principalement dominée par le christianisme et l'animisme. Toutefois l'islam commence à gagner en notoriété auprès d'une petite partie de la population malgré l'opposition des autorités.

-Christianisme en Namibie : La suprématie de l'Eglise évangélique luthérienne.



Les Chrétiens forment la plus importante communauté religieuse en Namibie. Ils ont entrepris des efforts notables pour donner à la religion chrétienne une place appropriée.

La liberté religieuse est strictement encadrée en Namibie pour éviter toutes formes de dérives ou de fanatismes. Les missionnaires protestants sont à l'origine de l'introduction du christianisme en Namibie. Ils ont entrepris des efforts notables pour donner à la religion

L'Église Sainte-Marie à Windhoek chrétienne une place appropriée.

Nota bene : Historiquement, l'évangélisation a déjà commencé quatre siècles après la première croix chrétienne à Cape Cross. La suprématie de l'église évangélique luthérienne sur les autres entités religieuses et l'importance de cette religion est en partie héritée de la colonisation allemande. Aujourd'hui cette confession domine largement le paysage religieux local. Elle a convaincu la grande majorité des ethnies namibiennes qui composent la population.

-L'animisme constitue la deuxième religion de la Namibie derrière le christianisme

La religion en Namibie ne se limite pas au christianisme puisque que d'autres croyances religieuses sont aussi bien ancrées au sein de la population. Si d'une part, les chrétiens organisent régulièrement de grandes messes religieuses dans la capitale, les adeptes de l'animisme sont également très actifs dans une grande partie du pays.

Depuis des années, l'animisme est bien implanté en Namibie au sein des ethnies Himbas et Hereros en tant que principale conviction religieuse.

Les fervents, partisans de l'animisme, accordent une considération particulière aux éléments naturels tels que le vent, les pierres ou encore les génies protecteurs. Ils admettent l'existence d'esprits mystiques en rapport avec les divinités animales ou la manifestation des défunts sous différentes formes.



Une peinture animiste

En réalité, les adeptes de l'animisme sont représentés entre 15 à 20% de la population. C'est la deuxième religion en Namibie derrière le christianisme. Ce dernier demeure largement dominé par les luthériens. Malheureusement cette croyance suscite une polémique au sein de la société pour diverses raisons. Certains Hereros, initiés au christianisme, ont rapidement considéré les Himbas, animistes, comme socialement inférieurs. Cette situation est préoccupante bien que les discordes socio-culturelles en rapport avec l'ethnie ou la religion ne sont pas un phénomène propre à la Namibie.

<https://circuitnamibie.com/> religions pratiquées en Namibie

*****Le SONDERGWEG allemand** : « *La voie particulière* » est un terme désignant une hypothèse ou une interrogation historique quant à une éventuelle particularité du peuple allemand, permettant d'expliquer certaines spécificités de son histoire, notamment à côté d'autres actions européennes, telles la France et le Royaume uni d'une part, et la Russie d'autre part.

En 1973, l'historien Hans-Ulrich WEHLER, qui serait à l'origine de l'expression, avance que l'Allemagne est devenue moderne sur le plan économique, mais est restée féodale sur le plan politique.

L'AFP du 28/05/2021

✚ L'Allemagne reconnaît avoir commis "un génocide" en Namibie

L'Allemagne a reconnu avoir commis "un génocide" contre les populations des Hereros et Namas pendant l'ère coloniale et va verser plus d'1 milliard d'euros d'aides au développement.

C'est une première dans les relations entre **L'Allemagne et la Namibie**. Berlin a reconnu avoir commis **"un génocide"** contre les populations des Hereros et Namas pendant l'ère coloniale.

Le ministre allemand des Affaires étrangères Heiko MAAS

"Nous qualifierons maintenant officiellement ces événements pour ce qu'ils sont du point de vue d'aujourd'hui: un génocide", a déclaré le ministre allemand des Affaires étrangères Heiko MAAS.

Dans sa déclaration, le chef de la diplomatie allemande salue la conclusion d'un "accord" avec la Namibie après plus de cinq ans d'âpres négociations sur les événements survenus dans ce territoire africain colonisé par l'Allemagne entre 1884 et 1915.



L'Allemagne rend à la Namibie des ossements des Héréros et Namas Des millions de victimes

Les colons allemands avaient tué des dizaines de milliers d'Hereros et de Namas lors de massacres commis entre 1904 et 1908, considérés par de nombreux historiens comme le premier génocide du XXe siècle.

Herero et Nama exigent réparation

"A la lumière de la responsabilité historique et morale de l'Allemagne, nous allons demander pardon à la Namibie et aux descendants des victimes" pour les "atrocités" commises, a poursuivi le ministre Heiko MAAS.

Dans un **"geste de reconnaissance des immenses souffrances infligées aux victimes"**, l'Allemagne va soutenir la "reconstruction et le développement" en Namibie via un programme financier de 1,1 milliard d'euros.

Pas de dédommagements

Heiko MAAS précise qu'il ne s'agit pas de dédommagements sur une base juridique et que cette reconnaissance n'ouvre la voie à aucune **"demande légale d'indemnisation"**.

Selon des sources proches des négociations, cette somme sera versée sur une période de 30 ans, et doit profiter en priorité aux descendants de ces deux populations.

L'Allemagne veut s'excuser pour un "génocide" en Afrique

Les crimes commis pendant la colonisation empoisonnent depuis de nombreuses années les relations entre les deux pays.

"On ne peut pas tirer un trait sur le passé. La reconnaissance de la faute et la demande de pardon sont toutefois un pas important pour surmonter le passé et construire ensemble l'avenir", a expliqué Heiko MAAS. Dans une volonté de réconciliation, l'Allemagne avait remis en 2019 à la Namibie des ossements de membres des tribus Herero et Nama exterminés, et la secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Michelle MÜNTEFERING, avait alors demandé **"pardon du fond du cœur"**.

Un geste jugé nettement insuffisant par leurs descendants et les autorités namibiennes qui exigeaient des excuses officielles et des réparations.

L'ancienne ministre allemande de la Coopération économique et du Développement, Heidemarie WIECZOREC-ZEUL, serre la main du chef Herero KUAIMARIRUAKO



Pourquoi maintenant ?

L'Allemagne s'y était à plusieurs reprises opposée, invoquant les millions d'euros d'aide au développement versés à la Namibie depuis son indépendance en 1990. Si le travail de mémoire en Allemagne sur la période nazie est généralement jugé exemplaire, celui sur la période coloniale en Afrique, de la deuxième moitié du XIXe siècle et du début du XXe, a été longtemps délaissé.

Les tribus hereros représentent aujourd'hui environ 7% de la population namibienne contre 40% au début du XXe siècle.

Agence France Presse 28.05.2021

Les drapeaux de la NAMIBIE : De la colonisation en 1885 à l'indépendance en 1990

BIBLIOGRAPHIE -- Sites Internet – Vidéographie

Christian BADER « *La Namibie* » Editions Karthala 01/01/1997

Christian BAECHLER « *Guillaume II d'Allemagne* » Paris Editions Fayard 2003

Virginie BART « *En mémoire des Hereros et des Namas* » Le Monde des livres 27 mars 2015 p.6

Vincent BERTOUT « *Mémoires et stratégies politiques. Les commémorations culturelles herero en Namibie* » Politique africaine 2/2006 N° 102 p. 67-84

Serge BILE « *Noirs dans les camps nazis* » Monaco Editions du Rocher 2005

Stepffen BRUENDEL « *La Namibie et l'Allemagne, une relation postcoloniale* » traduit de l'allemand par Bérénice ZUNINO revue de l'association de l'ALLEMAGNE D'AUJOURD'HUI 2016/3 N° 217 p.166-181

Claude CAILLOUX « *Retour en Namibie* » Issy-les-Moulineaux TF1 vidéo 2001 78mn DVD

Liliane CRIPS « *Les avatars d'une utopie scientifique en Allemagne : Eugen FISCHER (1874-1967) et l' "hygiène raciale"* » Le Mouvement Social N°163 avril-juin 1993 Les Editions Ouvrières

Ingolf DIENER « *Namibie. – Une histoire, un devenir* » Editions Karthala 21/12/2000

Eugen FISCHER « *Le Problème de la race et la législation raciale allemande* » Editions Sorlot 1942

Elise FONTENAILLE-N'DIAYE « *blue-book* » Calmann-Levy 2015

Elise FONTENAILLE-N'DIAYE « *Eben ou les yeux de la nuit* » Editions du Rouergue 2015

Jean-Claude FRITZ « *La Namibie indépendante, les coûts d'une décolonisation retardée* » L'Harmattan 1991

Bruno GOUTEUX « *Du racisme au racialisme* » inter.culturel.free.fr archives 2006

Olivier HERVIAUX « *Namibie : le génocide du II^{ème} Reich* » Le Monde 18 mai 2012

Joël KOTEK « *Le génocide des Herero, symptôme d'un Sonderweg allemand ?* » Revue d'Histoire de la Shoah 2008/2 N°189 p.177 à 197

Sven LINDQVIST « *Exterminer toutes ces brutes ! Un voyage à la source des génocides* » Les Arènes mars 2014

Tristan MENDES-France films : « *Les Hereros le génocide oublié* » et « *Le massacre des Hereros en Namibie en 1904 premier génocide du XX^{ème} siècle* »

Elisabeth PEYROUX « *Windhoek capitale de la Namibie : changement politique et recomposition des périphéries* » Paris Editions Karthala 01/02/2004

Yan PROEFROCK « *La Namibie avec Elsie Herberstein* » Paris Gedeon Programmes 2008 52 mn DVD

Emile RABATE « *La colonie génocidaire : les détails du massacre d'Hereros et de Namas dans le sud-ouest africain exhumés par Elise Fontenaille-N'Diaye* » Libération 14 janvier 2015



Kössler REINHART « *La fin d'une amnésie ? L'Allemagne et son passé colonial depuis 2004* »
Politique africaine 2/2006 N°102 p. 67-84

Henri ROUSSO « *Face au passé, Essais sur la mémoire contemporaine* » Paris Belin 2016

Hendrick WITBOOI « *Votre paix sera la mort de ma nation : Lettres de guerre..* » Préface : J-M Coetzee
Le Passager Clandestin janvier 2011

Johannes WENDT « *L'anamnèse du colonialisme allemand* » L'Homme et la société 1/2010 N° 175 p. 57-60

Report of the Natives of the South-West Africa and their Treatment by Germany prepared in the Administrator's office, Windhuck, South-West Africa, January 1918, presented to both Houses of the Parliament by command of His Majesty, August 1918 (en anglais document PDT, lire en ligne)

Revue d'histoire de la Shoah « *Violences de guerre, violences coloniales et violences extrêmes avant la Shoah* » 2008/2 N°189

Memorial de la SHOAH *Le premier génocide du XX^{ème} siècle Herero et Nama dans le sud-Ouest africain allemand 1904-1908* (Exposition du 25 novembre 2016 au 12 mars 2017)

--NB : la circulaire britannique sur le bannissement du rapport Blue-Book du juge Thomas O'REILLY a été exposée

Wikipedia : *Le massacre des Hereros et des Namas*